

GIUSEPPE VERDI

LA TRAVIATA

Livret de Francesco Maria Piave
d'après *La Dame aux camélias*
d'Alexandre Dumas fils

Opéra
en trois actes

1853



OPERA de LYON

Illustration.

Bois gravés de la série *Intimités* (1898) de FÉLIX VALLOTTON

LIVRET

- 5 Fiche technique
 9 L'argument
 13 Les personnages

LA TRAVIATA

- 16 *Atto primo* / Premier Acte
 48 *Atto secondo* / Deuxième Acte
 122 *Atto terzo* / Troisième Acte

CAHIER de LECTURES

- Michel Parouty
 161 *Le prélude de La Traviata*
 Jacques Bourgeois
 163 *L'échec de la création*
 Honoré de Balzac
 166 *Splendeurs & misères des courtisanes*
 Dominique Jameux
 167 *Aliénation suprême*
 Jean-François Labie
 168 *Politique de La Traviata*
 Michel Schneider
 171 *Le livret inconscient de La Traviata*
 Roland Barthes
 173 *La Reconnaissance,*
mythe central de La Dame aux camélias
 Umberto Eco
 175 *Ordre bouleversé, ordre reconfirmé*

CARNET de NOTES

- Giuseppe Verdi*
 178 Repères biographiques
 194 & Notice bibliographique
La Traviata
 195 Orientations discographiques

LIVRET

En 1852, lors d'un séjour à Paris, Verdi assiste au Théâtre du Vaudeville à une représentation de *La Dame au camélias*, adaptation scénique du roman éponyme d'Alexandre Dumas fils publié en 1848. Il y voit vite « un sujet tout prêt et dont l'efficacité serait certaine... un sujet simple et affectueux et pour ainsi dire tout fait » (Lettre de juillet 1852 au directeur de la Fenice de Venise). Le livret est écrit par Francesco Maria Piave, en étroite collaboration avec le compositeur. Le premier titre donné à l'œuvre était *Amore e morte*.

5

PARTITION

Verdi compose la partition de *La Traviata* à partir de novembre 1852, parallèlement à celle du *Trovatore*, qui sera créée à Rome le 19 janvier 1853, moins de deux mois avant *La Traviata*. Il réalise l'orchestration de l'opéra en deux semaines, à partir de son arrivée à Venise pour les répétitions le 21 février 1853.

PERSONNAGES

VIOLETTA VALERY	<i>Soprano</i>
FLORA BERVOIX	<i>Mezzo-soprano</i>
ANNINA	<i>Soprano</i>
ALFREDO GERMONT	<i>Ténor</i>
GIORGIO GERMONT, son père	<i>Baryton</i>
GASTON, vicomte de Letorières	<i>Ténor</i>
LE BARON DOUPHOL	<i>Baryton</i>
LE MARQUIS D'OBIGNY	<i>Basse</i>
LE DOCTEUR GRENVIL	<i>Basse</i>
GIUSEPPE, serviteur de Violetta	<i>Ténor</i>
UN DOMESTIQUE de Flora	<i>Basse</i>
UN COMMISSIONNAIRE	<i>Basse</i>

CHEUR D'AMIS et D'AMIES de Violetta et de Flora,
 MATADORS, PICADORS, BOHÉMIENS,
 6 SERVITEURS de Violetta et de Flora, MASQUES, etc.

La pièce se déroule à Paris et ses environs vers 1850.

Le premier acte se passe en août,
 le deuxième en janvier, le second en février.

ORCHESTRE

2 flûtes (dont 1 piccolo)
 2 hautbois
 4 clarinettes
 2 bassons

 4 cors
 2 trompettes
 3 trombones
 1 tuba

 Cordes

Timbales
Percussions
(triangle, tambourins, castagnettes, grosse caisse)

Harpe

Musique de scène

Banda :
flûtes, clarinettes, cors,
trompettes, trombones, tuba

DURÉE MOYENNE

2 heures

CRÉATION

6 mars 1853 au Teatro alla Fenice de Venise.

Direction musicale. Giorgio Mares
Avec Fanny Salvini-Donatelli (Violetta),
Lodovico Graziani (Alfredo), Felice Varesi (Germont)

CRÉATION en FRANCE

6 décembre 1856 au Théâtre des Italiens, Paris.

Avec Marietta Piccolomini (Violetta), M. Mario (Alfredo),
Francesco Graziani (Germont)

CRÉATION à LYON

1862

Création donnée le 6 mai, sous le titre *Violetta*.
Livret adapté en français par Edouard Duprez.
Deux ans plus tard, à Lyon, Adelina Patti,
un des plus grands sopranos de son époque chante Violetta.

11

FICHE
TECHNIQUE

L'ŒUVRE à LYON

(depuis 1969)

1979

Direction musicale. Maurizio Arena

Mise en scène. Maurice Béjart

Décors & costumes. Thierry Bosquet

Avec Josephine Barstow / Ursula Koszut (Violetta),

Maurizio Frusoni / Constantin Zaharia (Alfredo),

Pierre-Yves Le Maigat / Peter Binder (Germont)

1994

Direction musicale. John Nelson

Mise en scène. Klaus Michael Grüber

Décors. Lucio Fanti

Costumes. Rudy Sabounghi

Avec Tiziana Fabbricini / Michié Nakamaru (Violetta),

Franco Farina (Alfredo), Victor Torres (Germont)

2000

Concert donné le 8 décembre.

Direction musicale. Iván Fischer

Avec Eva Mei (Violetta), Rolando Villazón (Alfredo),

Angelo Veccia (Germont)

PREMIER ACTE

À Paris, VIOLETTA VALERY, femme du monde et du demi-monde, donne une fête. GASTON DE LETORIÈRES lui présente et recommande un de ses amis, le jeune ALFREDO GERMONT ; GASTON confie à VIOLETTA que, pendant la période récente où elle était malade, le jeune homme est venu chaque jour prendre de ses nouvelles. Au BARON DOUPHOL, son amant, VIOLETTA fait le reproche ironique de n'en avoir pas fait autant.

On boit, ALFREDO porte un toast et chante un brindisi à la gloire de l'amour, repris par l'ensemble des invités, puis par VIOLETTA qui célèbre le plaisir.

Alors qu'on se dirige vers une autre salle pour danser, VIOLETTA est prise d'un malaise. Elle demande qu'on la laisse quelques instants. Se croyant seule, elle se regarde dans un miroir et constate son extrême pâleur. ALFREDO, resté à l'écart dans la pièce, l'engage à prendre soin d'elle, puis lui déclare l'amour qu'il gardait secret depuis un an. La jeune femme est touchée par sa sincérité mais elle lui conseille de l'oublier : elle n'a que de l'amitié à lui offrir. Néanmoins, elle lui offre une fleur et l'invite à venir la lui rapporter dès qu'elle sera fanée, dès le lendemain donc...

Après le départ de ses invités, VIOLETTA s'interroge. Serait-il possible qu'elle puisse un jour connaître cette joie pour elle inconnue : aimer et être aimée ?... Puis elle se reprend et écarte ces rêveries : contre la solitude, seuls comptent la liberté et le plaisir.

DEUXIÈME ACTE

10

Une maison de campagne près de Paris ; ALFREDO et VIOLETTA s'y sont retirés depuis trois mois pour y vivre leur amour loin des fêtes et de l'agitation parisiennes. Pour ALFREDO, c'est le paradis. Mais ce bonheur coûte cher : ALFREDO apprend d'ANNINA, la femme de chambre de Violetta, qu'elle est en train de vendre discrètement tout ce qu'elle possède pour subvenir aux besoins du couple. ALFREDO, piqué dans son honneur, revient aux réalités concrètes, découvre qu'il est entretenu par une femme en train de se dépouiller de tout. Il fait le serment de laver cette honte et part pour Paris.

VIOLETTA ouvre son courrier : une lettre de son amie FLORA l'invite à un bal. VIOLETTA est bien décidée à ne pas y répondre.

ANNINA annonce l'arrivée d'un visiteur. C'est GERMONT, le père d'Alfredo, venu demander à la jeune femme de faire cesser sa liaison avec son fils, qui déshonore sa famille et va faire rompre les fiançailles de la jeune sœur d'Alfredo. Après s'être dépouillée de ses biens, VIOLETTA – brisée – accepte aussi de se dépouiller de son amour.

Tandis que GERMONT s'éloigne dans le jardin, elle écrit une lettre qu'elle remet à ANNINA ; celle-ci sursaute en lisant l'adresse – sans doute celle du baron Douphol.

ALFREDO revient et annonce l'arrivée de son père. Il ne sent pas la détresse de VIOLETTA, ne perçoit pas le sens de l'ultime déclaration d'amour qu'elle lui fait avant de partir, réfrénant mal ses pleurs.

Peu après, on remet à ALFREDO une lettre de VIOLETTA, une lettre de rupture. À ce moment, le père d'Alfredo rentre, venu jouer son rôle de consolateur. Son fils lui tombe dans les bras avant de le repousser. Soupçonnant le baron Douphol, parcourant l'invitation au bal de Flora, il laisse éclater sa rage et son désir de vengeance.

Bal costumé chez FLORA, chœurs de BOHÉMIENNES et de MATADORS. On accueille ALFREDO dont on vient d'apprendre qu'il est séparé de VIOLETTA. Celle-ci est là, au bras du BARON DOUPHOL. L'ambiance est tendue, ALFREDO et LE BARON s'affrontent au jeu, ALFREDO gagne toujours, un duel s'annonce... VIOLETTA parvient à rester seule quelques instants avec ALFREDO. Elle le supplie de ne pas se battre, puis, dans un extrême effort de dissimulation, elle confirme à ALFREDO qu'elle aime Douphol. Alors ALFREDO, devant les invités du bal, réprobateurs et consternés, jette aux pieds de VIOLETTA l'argent gagné au jeu, la remboursant de ses dépenses et la renvoyant à son statut social.

15

TROISIÈME ACTE

VIOLETTA est allongée dans chambre. Elle est au plus mal. Le DOCTEUR GRENVIL, en visite, se veut rassurant devant elle. Mais en aparté, il apprend à ANNINA que Violetta n'a plus que peu de temps à vivre.

VIOLETTA lit et relit une lettre de GERMONT père : « Vous avez tenu votre promesse... Alfredo est à l'étranger. Je lui ai moi-même révélé votre sacrifice. Il reviendra vers vous se faire pardonner... » Mais pour elle, il est bien tard ; elle dit adieu à tous ses rêves.

On perçoit les échos du carnaval passant sous les fenêtres de Violetta, avant que n'arrive ALFREDO. C'est la dernière rencontre, dernier pardon, dernier duo d'amour, derniers projets d'avenir sans espoir : il est trop tard.

L'ARGUMENT

Le DOCTEUR GRENVIL et GERMONT arrivent pour les derniers instants. VIOLETTA offre un médaillon à ALFREDO pour qu'il le remette à la « jeune fille pure » qu'il ne manquera pas d'épouser...

Puis, après un bref sursaut de vie – chant du cygne – elle retombe, morte.

Les amours d'un soprano et d'un ténor, contrariés par un baryton. Cette définition ironique de l'opéra donnée par George Bernard Shaw correspond bien à *La Traviata* (même si, pour cette œuvre, on peut en donner un autre éclairage, ainsi que l'a fait Michel Schneider, lire texte, page 171). *La Traviata*, est centrée sur trois personnages.

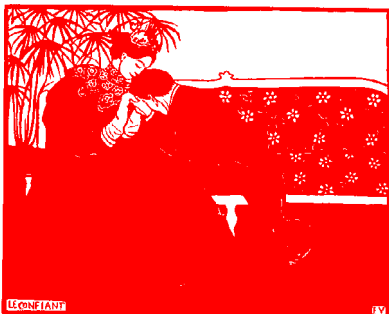
Le soprano, c'est **VIOLETTA VALERY**, un des plus grands personnages du répertoire lyrique, une illustration exemplaire de la « défaite des femmes » dans le théâtre d'opéra, développée naguère par Catherine Clément. VIOLETTA, la *traviata*, littéralement « la dévoyée », est une femme jeune, qui se rappelle encore ses rêves d'enfants, ce « désir innocent et frémissant », l'image de celui qu'elle aimerait : « un jour mon prince viendra... » comme chantent Blanche-Neige et presque toutes les petites filles. Mais la vie, en ce milieu de XIX^e siècle déjà, n'est pas un conte de fée. Si l'on connaît le destin d'Alphonsine Duplessis, le modèle de la dame aux camélias de Dumas, on ne sait rien du passé de VIOLETTA. L'opéra de Verdi la cueille dans la splendeur de ses plaisirs, de sa jeunesse – déjà entamée par la maladie néanmoins – dans son statut social aussi de femme libre peut-être, mais entretenue par un riche amant protecteur, le BARON DOUPHOL.

Le ténor, c'est **ALFREDO**, dont l'appel à l'amour vient éveiller en VIOLETTA de vieux rêves, une aspiration à la pureté, ou du moins au bonheur bourgeois, reconnu par l'Église sinon par Dieu. ALFREDO est un homme jeune, romantique, tourné avant tout vers lui-même et la réalisation de ses propres désirs. Son amour pour VIOLETTA est un amour entier et possessif, détaché des réalités concrètes : il vit retiré à la campagne avec celle qu'il aime sans jamais s'interroger sur les moyens financiers qui lui permettent ce séjour « au paradis »... ALFREDO est comme un enfant enfermé dans son univers ; il ne soupçonne pas un seul instant les raisons qui font que VIOLETTA se sépare de lui... ALFREDO ignore le champ social dans lequel il vit. Lorsqu'il se venge de VIOLETTA en lui jetant de l'argent à la figure, il la renvoie, en public, à sa condition de prostitution de haut vol. Après une telle bassesse, un tel aveuglement, il ne lui restera que ses yeux et leurs larmes pour accompagner la mourante.

Le baryton, c'est **GERMONT**, père d'Alfredo, incarnation d'un ordre social et familial archaïque, c'est-à-dire remontant à très loin ; un ordre qui fleure bon les anciennes provinces – GERMONT vient de Provence, le pays de *Mireille* et de *L'Arlésienne* ; un ordre qui ne permet pas d'accueillir n'importe qui dans une famille, et pour qui on est ce qu'on est à tout jamais. C'est pourquoi il impose à VIOLETTA la rupture radicale avec ALFREDO ; et c'est pourquoi VIOLETTA accepte, car elle a sans doute intériorisé elle-même l'ordre que GERMONT représente : la *traviata* s'est mise hors de la voie, elle ne peut y rentrer. Derrière GERMONT, un personnage invisible : sa fille, dont le mariage est menacé par la liaison scandaleuse d'ALFREDO avec VIOLETTA. Une jeune fille « pure comme un ange » ; pure comme la jeune fille inconnue dont VIOLETTA prédit à ALFREDO qu'il l'épousera après sa mort à elle ; et pour qui elle lui remet un médaillon, cadeau de mariage posthume. Ainsi VIOLETTA rétablit elle-même, au seuil de la mort, l'ordre social des GERMONT – père et fils – menacé pendant quelques semaines.



GIUSEPPE VERDI
LA TRAVIATA



ATTO PRIMO

Preludio

Salotto in casa di Violetta.

Nel fondo è la porta che mette ad altra sala; ve ne sono altre due laterali; a sinistra, un caminetto con sopra uno specchio.

Nel mezzo è una tavola riccamente imbandita.

Introduzione

Violetta seduta sopra un divano sta discorrendo col Dottore e con alcuni amici, mentre altri vanno ad incontrare quelli che sopraggiungono, tra i quali il Barone e Flora al braccio del Marchese.

AMICI DI VIOLETTA

Dell'invito trascorsa è già' l'ora... voi tardaste...

ALTRI AMICI DI VIOLETTA

Giocammo da Flora, giocando quell'ore volar.

PREMIER ACTE

Prélude

Un salon dans la maison de Violetta.

*Au fond, une porte qui donne dans une autre pièce;
deux portes de chaque côté, à gauche un miroir au-dessus
d'une cheminée. Au milieu, une table richement dressée.*

Introduction

*Assise sur un divan, Violetta bavarde avec le Docteur
et quelques amis, pendant que d'autres vont à la rencontre
de ceux qui arrivent, parmi lesquels le Baron et Flora,
au bras du Marquis.*

DES AMIS DE VIOLETTA

L'heure de l'invitation est passée déjà... vous êtes en retard...

D'AUTRES AMIS DE VIOLETTA

Nous jouions chez Flora, le jeu a fait s'envoler les heures.

VIOLETTA (*va loro incontro*)

Flora, amici, la notte che resta
D'altre gioie qui fate brillar...
Fra le tazze è più viva è la festa...

FLORA E MARCHESE

E goder voi potrete?

VIOLETTA

Lo voglio; al piacere m'affido, ed io soglio con tal farmaco
i mali sopir.

TUTTI

Sì, la vita s'addoppia al gioir,
Sì, la vita s'addoppia al gioir.

GASTONE (*entrando con Alfredo*)

In Alfredo Germont, o signora,
Ecco un altro che molto v'onora;
Pochi amici a lui simili sono.

VIOLETTA

Mio Visconte,
(*Dà la mano ad Alfredo, che gliela bacia.*)
Mercè di tal dono.

I servi frattanto avranno imbandite le vivande.

MARCHESE

Caro Alfredo!

ALFREDO

Marchese...

Si stringono la mano.

PREMIER ACTE

VIOLETTA (*allant à leur rencontre*)

Flora, mes amis, ce qui nous reste de nuit,
Faites-le briller de nouveaux plaisirs...
Dans les coupes, la fête est plus brillante...

FLORA & LE MARQUIS

Et vous pourrez en profiter ?

VIOLETTA

Je le veux ; je me fie au plaisir et je soigne mes maux avec
ce remède.

TOUS

Oui, la joie rallonge la vie,
Oui, la joie rallonge la vie.

GASTON (*entrant avec Alfredo*)

En Alfredo Germont, ô madame,
Voyez un homme qui vous honore ;
Peu d'amis sont comme lui.

VIOLETTA

Vicomte,
(*Elle tend sa main à Alfredo qui la lui baise.*)
Merci de tant d'honneur.

Entre-temps, les serviteurs auront apporté les mets.

LE MARQUIS

Cher Alfredo !

ALFREDO

Marquis...

Ils se serrent la main.

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

GASTONE (*ad Alfredo*)

T'ho detto: l'amistà qui s'intreccia al diletto.

VIOLETTA (*ai servi*)

Pronto è il tutto?...

(*Un servo accenna di sì.*)

Miei cari sedete; è al convito che s'apre ogni cor.

TUTTI

Ben diceste... le cure segrete fuga sempre l'amico licor.
(*Siedono in modo che Violetta resti tra Alfredo e Gastone;
di fronte vi sarà Flora, tra il Marchese ed il Barone;
gli altri siedono a piacere.*)

È al convito che s'apre ogni cor.

GASTONE (*parla piano a Violetta, poi dice:*)

Sempre Alfredo a voi pensa.

20

VIOLETTA

Scherzate?

GASTONE

Egra foste, e ogni dì con affanno qui volò, di voi chiese...

VIOLETTA

Cessate. Nulla son io per lui...

GASTONE

Non v'inganno...

VIOLETTA (*ad Alfredo*)

Vero è dunque? Onde ciò? Nol comprendo.

ALFREDO (*sospirando*)

Si, egli è ver.

PREMIER ACTE

GASTON (*à Alfredo*)

Je te l'avais dit : l'amitié ici s'unit au plaisir.

VIOLETTA (*aux serviteurs*)

Tout est prêt ?...

(*Un serviteur fait un signe affirmatif.*) Mes chers amis, asseyez-vous ; et qu'au banquet s'ouvrent les cœurs.

TOUS

Bien dit... notre ami le vin chasse toujours les soucis secrets.
(*Ils prennent place de façon à ce que Violetta soit entre Alfredo et Gaston ; face à eux sera Flora entre le Marquis et le Baron ; les autres s'asseyent à leur guise.*)

Et au festin que s'ouvrent tous les cœurs.

GASTON (*parle bas à Violetta puis dit :*)

Alfred pense à vous sans cesse.

VIOLETTA

Vous plaisantez ?

GASTON

Quand vous étiez souffrante, anxieux, il venait ici chaque jour prendre de vos nouvelles...

VIOLETTA

Arrêtez. Je ne suis rien pour lui...

GASTON

Je ne vous mens pas...

VIOLETTA (*à Alfredo*)

C'est donc vrai ? Pourquoi ? Je ne comprends pas.

ALFREDO (*soupirant*)

Oui, c'est vrai.

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

VIOLETTA (*ad Alfredo*)

Le mie grazie vi rendo.

(*Al Barone*) Voi, barone, non feste altrettanto...

BARONE

Vi conosco da un anno soltanto.

VIOLETTA

Ed ei solo da qualche minuto.

FLORA (*piano al Barone*)

Meglio fora se aveste taciuto.

BARONE (*piano a Flora*)

M'è increscioso quel giovin...

FLORA

Perchè?...

A me invece simpatico egli è.

GASTONE (*ad Alfredo*)

E tu dunque non apri più bocca?

MARCHESE (*a Violetta*)

È a madama che scuoterlo tocca.

VIOLETTA (*mesce ad Alfredo*)

Sarò l'Ebe che versa...

ALFREDO (*con galanteria*)

E ch'io bramo immortal come quella.

TUTTI

Beviamo. Beviamo, beviamo, beviam.

PREMIER ACTE

VIOLETTA (*à Alfredo*)

Je vous en remercie.

(*Au Baron*) Vous, Baron, n'en avez pas fait autant...

LE BARON

Je ne vous connais que depuis un an.

VIOLETTA

Et lui depuis quelques minutes seulement.

FLORA (*bas au Baron*)

Vous auriez mieux fait de vous taire.

LE BARON (*bas à Flora*)

Ce jeune homme m'ennuie...

FLORA

Pourquoi ?

Au contraire, je le trouve sympathique.

GASTON (*à Alfredo*)

Tu n'es donc pas plus bavard ?

LE MARQUIS (*à Violetta*)

C'est à madame de le secouer.

VIOLETTA (*servant à boire à Alfredo*)

Je serai Hébé qui verse...

ALFREDO (*galamment*)

Et que je veux immortelle, comme elle.

TOUS

Buvons. Buvons, buvons, buvons.

GASTONE

O Barone, nè un verso, nè un viva
Troverete in quest'ora giuliva?

Il Barone accenna di no.

GASTONE (*ad Alfredo*)

Dunque a te...

TUTTI

Sì, sì, un brindisi.

ALFREDO

L'estro non m'arride...

GASTONE

E non sei tu maestro?

24

ALFREDO (*a Violetta*)

Vi fia grato?

VIOLETTA

Sì.

ALFREDO (*s'alza*)

Sì?... L'ho già in cor.

MARCHESE

Dunque attenti...

Attenti al cantor.

TUTTI

Sì, attenti al cantor.

Brindisi

PREMIER ACTE

GASTON

Oh Baron, vous ne trouverez pas un vers,
Pas un vivat pour cette heure de joie ?

Le Baron fait un signe négatif.

GASTON (*à Alfredo*)

Alors à toi...

TOUS

Oui, oui, un toast.

ALFREDO

Je n'ai pas d'inspiration...

GASTON

N'es-tu pas un maître ?

ALFREDO (*à Violetta*)

Cela vous ferait plaisir ?

VIOLETTA

Oui.

ALFREDO (*se lève*)

Oui ?... Je l'ai déjà dans le cœur.

LE MARQUIS

Alors, debout...

Debout pour le chanteur.

TOUS

Oui, debout pour le chanteur.

Brindisi

ALFREDO

Libiamo, libiamo ne' lieti calici
Che la bellezza infiora;
E la fuggevol, fuggevol ora
S'inebrii a voluttà.
Libiam ne' dolci fremiti
Che suscita l'amore,
(*Indicando Violetta*)
Poichè quell'occhio al core
Onnipotente va.
Libiamo, amor fra i calici più caldi baci avrà.

TUTTI

Ah! libiam, amor fra' calici più caldi baci avrà.

VIOLETTA (*s'alza*)

Tra voi, tra voi saprò dividere il tempo mio giocondo;
Tutto è follia, follia nel mondo ciò che non è piacer.
Godiam, fugace e rapido è il gaudio dell'amore;
È un fior che nasce e muore, nè più si può goder.
Godiam c'invita, c'invita un fervido accento lusinghier.

TUTTI

Ah! godiamo... la tazza, la tazza e il cantico
La notte abbella e il riso,
In questo, in questo paradiso ne scopra il nuovo dì.

VIOLETTA (*ad Alfredo*)

La vita è nel tripudio...

ALFREDO (*a Violetta*)

Quando non s'ami ancora...

PREMIER ACTE

ALFREDO

Buvons, buvons aux coupes de joie
Que la beauté fait fleurir ;
Et que l'heure fugitive, fugitive
De volupté s'enivre.
Buvons dans les doux frémissements
Que l'amour fait naître,
(*Montrant Violetta*)
Car ce regard tout-puissant
Va droit au cœur
Buvons, parmi les coupes
L'amour aura des baisers plus brûlants.

Tous

Ah ! Buvons, parmi les coupes l'amour aura des baisers
plus brûlants.

VIOLETTA (*se lève*)

Entre vous, entre vous je saurai partager le temps de ma joie ;
Tout est folie en ce monde, folie ce qui n'est pas plaisir.
Jouissons, elle est brève et fuyante, la joie de l'amour ;
C'est une fleur qui naît et qui meurt,
On ne peut plus s'en réjouir.
Jouissons : caressante et ardente, une voix nous y invite.

Tous

Ah ! Jouissons... la coupe, la coupe, le chant
Et le rire embellissent la nuit,
Que le jour nouveau nous découvre en ce paradis.

VIOLETTA (*à Alfredo*)

La vie est dans la joie...

ALFREDO (*à Violetta*)

Quand on n'est pas amoureux...

VIOLETTA (*ad Alfredo*)

Nol dite a chi l'ignora.

ALFREDO (*a Violetta*)

È il mio destin così... godiamo...

TUTTI

Ah si godiamo, godiamo, godiamo

La tazza e il cantico

La notte abbella e il riso,

Godiamo, godiamo, godiamo

In questo paradiso ne scopra, ne scopra il nuovo dì,

Ne scopra il nuovo dì, ne scopra il nuovo dì,

Si, ne scopra, ne scopra il nuovo dì.

Valzer e duetto

S'ode musica dall'altra sala.

TUTTI

Che è ciò?

VIOLETTA

Non gradireste ora le danze?

TUTTI

Oh il gentil pensier!... Tutti accettiamo.

VIOLETTA

Usciamo dunque...

(S'avviano alla porta di mezzo, ma Violetta colta da subito pallore dice:) Ohimè!...

TUTTI

Che avete?

PREMIER ACTE

VIOLETTA (*à Alfredo*)

N'en parlez pas à une ignorante.

ALFREDO (*à Violetta*)

Mon destin est ainsi... jouissons...

TOUS

Ah oui, jouissons, jouissons, jouissons
La coupe et le chant
Et le rire embellissent la nuit,
Jouissons, jouissons, jouissons
Que le jour nouveau nous découvre en ce paradis,
Que le jour nouveau nous découvre,
Oui, que le jour nouveau nous découvre.

Valse & duo

On entend de la musique venant de l'autre pièce.

TOUS

Qu'est-ce ?

VIOLETTA

Ne voulez-vous pas danser maintenant ?

TOUS

Oh quelle aimable attention !... Nous acceptons.

VIOLETTA

Alors sortons...
*(Ils se dirigent vers la porte du milieu, mais Violetta,
soudain livide, dit :) Hélas !...*

TOUS

Qu'avez-vous ?

VIOLETTA

Nulla, nulla.

TUTTI

Che mai v'arresta?

VIOLETTA (*fa qualche passo*)

Usciamo...

(*È nuovamente obbligata a sedere.*)

Oh Dio!...

TUTTI

Ancora!

ALFREDO

Voi soffrite.

30

FLORA, GASTONE, BARONE, DOTTORE E MARCHESE

O ciel! ch'è questo?

VIOLETTA

Un tremito che provo!...

Or... (*Indica l'altra sala*)

Là... passate... fra poco anch'io sarò.

TUTTI

Come bramate.

Tutti passano nell'altra sala, meno Alfredo.

Violetta si alza et va a guardarsi allo specchio.

VIOLETTA

Oh qual pallor!

(*Si volge e s'accorge d'Alfredo.*)

Voi qui!

PREMIER ACTE

VIOLETTA

Rien, rien ?

TOUS

Qu'est-ce qui vous arrête ?

VIOLETTA (*fait quelques pas*)

Sortons...

(*À nouveau, elle est contrainte de s'asseoir.*)

Oh Dieu !...

TOUS

Encore !

ALFREDO

Vous souffrez.

FLORA, GASTON, LE BARON, LE DOCTEUR & LE MARQUIS

Oh ciel ! qu'est-ce qui se passe ?

VIOLETTA

Une convulsion !...

Maintenant... (*Montrant l'autre pièce*)

Là... allez... je vous rejoins sous peu.

TOUS

Comme vous voulez.

Tous passent dans l'autre pièce, sauf Alfredo.

Violetta se lève et va se regarder dans le miroir

VIOLETTA

Oh comme je suis pâle !

(*Elle se retourne et voit Alfredo.*)

Vous ici ?

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

ALFREDO

Cessata è l'ansia che vi turbò?...

VIOLETTA

Sto meglio.

ALFREDO

Ah, in cotal guisa v'ucciderete...

Aver v'è d'uopo cura dell'esser vostro...

VIOLETTA

E lo potrei?

ALFREDO

Oh! se mia foste, custode io veglierei pe' vostri soavi dì.

VIOLETTA

Che dite? Ha forse alcuno cura di me?

ALFREDO (*con fuoco*)

Perchè nessuno al mondo v'ama...

VIOLETTA

Nessun?...

ALFREDO

Tranne sol io.

VIOLETTA

Gli è vero!...

(*Ridendo*) Sì grande amor dimenticato avea.

ALFREDO

Ridete?... e in voi v'ha un core?

PREMIER ACTE

ALFREDO

Le malaise qui vous tourmente est passé ?...

VIOLETTA

Je me sens mieux.

ALFREDO

Ah, de cette façon vous vous tuerez...
Vous devez davantage prendre soin de vous...

VIOLETTA

Et le pourrais-je ?

ALFREDO

Oh ! si vous étiez mienne, je veillerais en gardien sur votre chère vie.

VIOLETTA

Que dites-vous ? Quelqu'un prendre soin de moi ?

ALFREDO (*avec flamme*)

C'est que personne au monde ne vous aime...

VIOLETTA

Personne ?...

ALFREDO

Excepté moi seul.

VIOLETTA

C'est vrai !...
(*Riant*) J'avais oublié un si grand amour.

ALFREDO

Vous riez ?... et vous avez un cœur ?

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

VIOLETTA

Un cor?... sì... forse... e a che lo richiedete?

ALFREDO

Ah se ciò fosse... non potreste allora celiar...

VIOLETTA

Dite davvero?

ALFREDO

Io non v'inganno.

VIOLETTA

Da molto è che mi amate?

ALFREDO

Ah sì, da un anno.

Un dì, felice, eterea, mi balenaste innante,

E da quel dì, tremante, vissi d'ignoto amor.

Di quell'amor quell'amor ch'è palpito

Dell'universo, dell'universo intero,

Misterioso, misterioso, altero,

Croce, croce e delizia, croce e delizia, delizia al cor.

VIOLETTA

Ah, se ciò è ver, fuggitemi...

Solo amistade io v'offro;

Amar non so, nè soffro un così eroico amore.

Io sono franca, ingenua;

Altra cercar dovete;

Non arduo troverete dimenticarmi

Allor.

ALFREDO

Oh amore,

PREMIER ACTE

VIOLETTA

Un cœur ? oui... peut-être... et pourquoi cette question ?

ALFREDO

Ah, si cela était... vous ne pourriez pas vous moquer...

VIOLETTA

Vous dites la vérité ?

ALFREDO

Je ne vous mens pas.

VIOLETTA

Vous m'aimez depuis longtemps ?

ALFREDO

Ah oui, il y a un an.

Un jour, heureuse, sublime, vous devant moi comme un éclair,

Et depuis ce jour, tremblant, j'ai vécu d'un amour ignoré.

De cet amour, de cet amour qui palpite

De l'univers, de l'univers entier,

Mystérieux, mystérieux et fier,

Supplice, supplice et délice, délice du cœur.

VIOLETTA

Ah, si cela est vrai, fuyez-moi...

Je ne vous offre que de l'amitié,

Je ne sais pas aimer, je ne pourrai supporter un amour si
exceptionnel.

Je suis sincère et naïve ;

Vous devez en chercher une autre ;

Il vous sera facile de m'oublier

Alors

ALFREDO

Oh amour,

Misterio-
So, misterioso altero,
Croce, croce e delizia, croce et delizia, delizia al cor,
Delizia, delizia al cor, delizia, delizia al cor,
Croce et delizia, delizia al cor
Ah! ah! croce e delizia al cor!

VIOLETTA

Non ardui troverete
Dimenticarmi allora, dimenticarmi,
Dimenticarmi allor... dimenticarmi allor,
Dimenticarmi allor, dimenticarmi, dimenticar
Ah! ah! dimenticarmi allor.

GASTONE (*sulla porta di mezzo*)

Ebben? che diavol fate?

36

VIOLETTA

Si
Folleggiava...

GASTONE

Ah! ah!
Sta ben!... restate!
(*Rientra.*)

VIOLETTA (*ad Alfredo*)

Amor dunque non più... Vi garba il patto?

ALFREDO

Io v'obbedisco...
(*Per andarsene*) Parto...

VIOLETTA

A tal giungeste?

PREMIER ACTE

Mysté-
Rieux, mystérieux, fier,
Supplice, supplice et délice, délice du cœur,
Délice, délice du cœur, délice, délice du cœur,
Supplice et délice, délice du cœur
Ah ! ah ! supplice et délice du cœur !

VIOLETTA

Il vous sera facile
De m'oublier alors, de m'oublier,
De m'oublier alors... de m'oublier alors,
De m'oublier alors, de m'oublier, oublier
Ah ! ah ! de m'oublier alors.

GASTON (*à la porte du milieu*)

Eh bien ? que diable faites-vous ?

VIOLETTA

Oui
Nous plaisantions...

GASTON

Ah ! ah !
C'est bon !... restez !
(*Il rentre.*)

VIOLETTA (*à Alfredo*)

Donc plus d'amour... Ce pacte vous plaît-il ?

ALFREDO

Je vous obéis...
(*Se préparant à sortir*) Je m'en vais...

VIOLETTA

Vous en êtes déjà là ?

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

(Si toglie un fiore dal seno.)

Prendete questo fiore.

ALFREDO

Perchè?

VIOLETTA

Per riportarlo

ALFREDO *(tornando)*

Quando?

VIOLETTA

Quando sarà appassito.

ALFREDO

O ciel! Domani...

38

VIOLETTA

Ebben... domani.

ALFREDO *(prende con trasporto il fiore)*

Io son, io son felice!

VIOLETTA

D'amarmi dite ancora?

ALFREDO

Oh quanto, quanto v'amo! Oh quanto

V'amo, oh quanto!

VIOLETTA

D'amarmi...

ALFREDO

Io son, io son felice!

PREMIER ACTE

(Elle prend une fleur sur son sein.)

Prenez cette fleur.

ALFREDO

Pourquoi ?

VIOLETTA

Pour la rendre.

ALFREDO *(revenant)*

Quand ?

VIOLETTA

Quand elle sera fanée.

ALFREDO

Oh ciel ! Demain...

VIOLETTA

Eh bien... demain.

ALFREDO *(prend la fleur avec enthousiasme)*

Je suis, je suis heureux !

VIOLETTA

Vous dites encore que vous m'aimez ?

ALFREDO

Oh combien, combien je vous aime !

Je vous aime, oh combien !

VIOLETTA

Que vous m'aimez...

ALFREDO

Je suis, je suis heureux !

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

VIOLETTA

D'amarmi dite ancora?

ALFREDO

Oh quanto, quanto v'amo! Oh quanto

V'amo, oh quanto!

VIOLETTA

D'amarmi...

(Alfredo va per partire.)

Partite?

ALFREDO *(torna a lei, le bacia la mano)*

Parto.

VIOLETTA

Addio.

40

ALFREDO

Di più non bramo.

VIOLETTA

Addio. Addio.

ALFREDO *(lontano)*

Addio. Addio.

Stretta dell'introduzione

Ritornano tutti dalla sala riscaldati dalle danze.

TUTTI

Si ridesta in ciel l'aurora, e n'è forza di partire;

Mercè a voi, gentil signora, di sì splendido gioir...

La città di feste è piena, volge il tempo dei piacer;

PREMIER ACTE

VIOLETTA

Vous dites encore que vous m'aimez ?

ALFREDO

Oh combien, combien je vous aime ! Oh combien
Je vous aime, oh combien !

VIOLETTA

Que vous m'aimez...
(*Alfredo s'apprête à partir.*)
Vous partez ?

ALFREDO (*revient vers elle, lui baise la main*)

Je pars.

VIOLETTA

Adieu.

ALFREDO

Je ne désire rien de plus.

VIOLETTA

Adieu. Adieu.

ALFREDO (*au loin*)

Adieu. Adieu.

Strette de l'introduction

Tous reviennent dans la pièce, réchauffés par la danse.

Tous

Au ciel sourit l'aurore et il nous faut partir ;
Merci à vous, aimable dame, d'un si splendide plaisir...
La ville est empli de fêtes, il est revenu le temps des plaisirs,

Nel riposo ancor la lena, si ritempri per goder,
Ah, si ritempri, si ritempri per goder...
(*Partono alla destra.*)

Scena ed Aria

VIOLETTA

È strano! è strano!... in core scolpiti ho quegli accenti!
Saria per me sventura un serio amore?...
Che risolvi, o turbata anima mia?...
Null'uomo ancora t'accendeva...
O gioia ch'io non conobbi, essere amata amando!...
E sdegnarla poss'io per l'aride follie del viver mio?...
Ah, fors'è lui che l'anima solinga ne' tumulti
Godea sovente pingere de' suoi colori occulti,
De suoi colori occulti...
Lui, che modesto e vigile all'egre soglie ascese,
E nuova febbre accese, destandomi all'amor!...
A quell'amor, quell'amor ch'è palpito
Dell'universo, dell'universo intero,
Misterioso, misterioso, altero,
Croce, croce e delizia, croce e delizia, delizia al cor.
A me, fanciulla, un candido e trepido desire
Quest' effigiò dolcissimo signor dell'avvenire,
Signor dell'avvenire,
Quando ne' cieli il raggio di sua beltà vedea, e tutta me
pascea di quel divino error.
Sentia che amore, che amore è palpito
Dell'universo, dell'universo intero,
Misterioso, misterioso, altero,
Croce, croce e delizia, croce e delizia, delizia al cor!
Croce e delizia, delizia al cor! Ah! delizia al cor!
(*Resta concentrata, puoi scuotendosi*)
Follie!... follie!... delirio vano è questo!...
Povera donna, sola, abbandonata in questo popoloso deserto
che appellano Parigi,

PREMIER ACTE

Dans le repos, reprendre haleine, pour à nouveau jouer,
Ah, pour de nouveau, de nouveau jouer...
(Tous sortent à droite.)

Scène & air

VIOLETTA

C'est étrange ! c'est étrange... ces accents sont gravés dans
mon cœur !

Un amour vrai serait-il pour moi un malheur ?...

Que décides-tu, ô mon âme troublée ?...

Aucun homme encore ne t'avait enflammée...

Ô joie que n'ai pas connue, aimer et être aimée !...

Et je pourrais la dédaigner pour les folies stériles de mon
existence ?...

Ah, c'est peut-être lui que mon âme esseulée dans le tumulte
Aimait souvent à peindre de ses couleurs secrètes...

Lui, qui modeste et attentif, est venu visiter la malade,

Et l'a enflammée d'une fièvre nouvelle, m'éveillant à l'amour !

À cet amour, à cet amour qui palpite

De l'univers, de l'univers entier,

Mystérieux, mystérieux et fier,

Supplice, supplice et délice, délice du cœur.

Quand j'étais petite fille, un désir innocent et frémissant

Me montrait l'image du très doux seigneur de l'avenir,

Quand au ciel je voyais les rayons de sa beauté, je me nour-
rissais de cette illusion divine.

Je sentais que l'amour, que l'amour palpitait

De l'univers, de l'univers entier,

Mystérieux, mystérieux et fier,

Supplice, supplice et délice, délice du cœur !

Supplice et délice, délice du cœur ! Ah ! délice du cœur !

(Elle demeure pensive, puis se reprenant)

Folie !... folie... c'est un vain délire !...

Pauvre femme, seule, abandonnée dans ce désert populeux
qu'on appelle Paris.

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

Che spero or più?... che far degg'io?...
Gioire!... di voluttà... ne' vortici, di voluttà perir!... gioir!... gioir!
Sempre libera degg'io folleggiare di gioja in gioja,
Vò che scorra il viver mio pei sentieri del piacer.
Nasca il giorno, o il giorno muoja,
Sempre lieta ne' ritrovi,
A dilette sempre nuovi dee volare il mio pensier,
Dee volar, dee volar, dee volare il mio pensier,
Dee volar, dee volar, il pensier

ALFREDO (*sotto al balcone*)
Amor, amor è palpito...

VIOLETTA
Oh!

ALFREDO
... dell'universo, dell'universo
Intero...

VIOLETTA
Oh amore!

ALFREDO
Misterioso, misterioso, altero,
Croce, croce e delizia, croce e delizia,
Delizia al cor.

VIOLETTA
Follie!
Follie! Follie! Gioir, gioir!
Sempre libera... degg'io folleggiare di gioja in gioja,
Vò che scorra il viver mio pei sentieri del piacer.
Nasca il giorno, o il giorno muoja,
Sempre lieta ne' ritrovi,

PREMIER ACTE

Qu'espérer de plus ?... Que dois-je faire ?
Jouir !... les plaisirs... mourir dans le tourbillon des plaisirs !... jouir !... jouir !
Libre toujours, voler de jouissance en jouissance,
Je veux que ma vie coure sur les chemins du plaisir.
Que le jour recommence ou que le jour finisse
Qu'il me retrouve toujours heureuse,
À des délices toujours nouvelles, que volent mes pensées,
Que volent, volent, volent mes pensées.

ALFREDO (*sous le balcon*)
Amour, amour, palpitation...

VIOLETTA
Oh !

ALFREDO
... de l'univers, de l'univers
Entier...

VIOLETTA
Oh amour !

ALFREDO
Mystérieux, mystérieux et fier,
Supplice, supplice et délice, supplice et délice
Délice du cœur.

VIOLETTA
Folie !
Folie ! Folie ! Jouir, jouir !
Libre toujours... voler de jouissance en jouissance,
Je veux que ma vie coure sur les chemins du plaisir.
Que le jour recommence ou que le jour finisse
Qu'il me retrouve toujours heureuse,

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

A diletti sempre nuovi dee volare il mio pensier,
Dee volar, dee volar, dee volare il mio pensier,
Dee volar, dee volar, il pensier

ALFREDO

Amor è
Palpito dell' universo...

VIOLETTA

Dee volar,
Dee volar, ah! ah! ah! ah! dee volar il pensier,

ALFREDO

Amor è
Palpito dell' universo...

VIOLETTE

Dee volar
Dee volar, ah! ah! ah! ah!
Dee volar il mio pensier, il mio pensier, il mio pensier.
(*Entra a sinistra.*)

PREMIER ACTE

À des délices toujours nouvelles, que volent mes pensées,
Que volent, volent, volent mes pensées,
Que volent, que volent mes pensées.

ALFREDO

Amour

Palpitation de l'univers...

VIOLETTA

Que volent,

Que volent, ah ! ah ! ah ! ah ! que volent mes pensées,

ALFREDO

Amour

Palpitation de l'univers...

VIOLETTE

Que volent,

Que volent, ah ! ah ! ah ! ah !

Que volent mes pensées, mes pensées, mes pensées.

(Elle sort à gauche.)

ATTO SECONDO

Casa di campagna presso Parigi.

Salotto terreno. Nel fondo, in faccia agli spettatori, è un camino, sopra il quale uno specchio ed un orologio, fra due porte chiuse da cristalli che mettono ad un giardino. Al primo piano, due altre porte, una di fronte all'altra. Sedie, tavolini, qualche libro, l'occorrente per iscrivere.

Scena ed aria

Alfredo entra in costume di caccia.

ALFREDO

Lunge da lei per me non v'ha diletto!...

(Depone il fucile.)

Volaron già tre lune dacchè la mia Violetta

Agi per me lasciò, dovizie, amori e le pompose feste

Ov'agli omaggi avvezza, vedea schiavo ciascun di sua
bellezza...

Ed or contenta in questi ameni luoghi tutto scorda per me...

DEUXIÈME ACTE

*Une maison de campagne près de Paris.
Un salon en rez-de-chaussée. Au fond, face au public,
une cheminée surmontée d'un miroir et d'une horloge,
entre deux portes vitrées fermées donnant sur un jardin.
Au premier plan, deux autres portes se faisant face.
Sièges, petites tables, quelques livres, un nécessaire à écriture.*

Scène & air

Alfredo entre en costume de chasse.

ALFREDO

Loin d'elle, je n'éprouve aucun plaisir !...

(Il dépose son fusil.)

Trois mois déjà que ma Violetta

A laissé pour moi opulence, les amours et les grandes fêtes

Où comblée d'hommage, elle voyait chacun esclave de sa
beauté...

Et à présent, heureuse dans cet agréable séjour, elle oublie
tout pour moi...

Qui presso a lei io rinascere mi sento,
E dal soffio d'amor rigenerato
Scordo ne' gaudi suoi tutto il passato.
De' miei bollenti spiriti
Il giovanile ardore
Ella temprò col placido
Sorriso dell'amor, dell'amor!...
Dal dì che disse:
Vivere io voglio, io voglio a te fedel,
Dell'universo immemore
Io vivo, io vivo quasi, io vivo quasi in ciel.
Dal dì che disse:
Vivere io voglio a te fedel, sì, sì,
Dell'universo immemore
Io vivo, io vivo quasi, io vivo quasi in ciel,
Io vivo in ciel, dell'universo immemore io viva quasi in ciel,
Ah sì, io vivo quasi in ciel, io vivo quasi in ciel.

Annina entra affannosa.

ALFREDO

Annina, donde vieni?

ANNINA (*in arnese da viaggio*)

Da Parigi.

ALFREDO

Chi tel commise?

ANNINA

Fu la mia signora.

ALFREDO

Perchè?

DEUXIÈME ACTE

Ici, près d'elle, je me sens renaître,
Et régénéré par le souffle de l'amour,
J'oublie dans ses plaisirs tout le passé.
L'ardeur juvénile
De mon esprit brûlant,
Elle l'a apaisée avec le calme
Sourire de l'amour, de l'amour !...
Depuis le jour où elle me dit :
Je veux vivre, vivre fidèle à toi,
Oubliant le monde,
Je vis... je vis comme... je vis comme au paradis.
Depuis le jour où elle me dit :
Je veux vivre fidèle à toi, oui, oui,
Oubliant le monde
Je vis... je vis comme... je vis comme au paradis.
Je vis au paradis, oubliant le monde, je vis comme au paradis,
Ah oui, je vis comme au paradis, je vis comme au paradis.

Annina entre, fébrile.

ALFREDO

Annina, d'où viens-tu ?

ANNINA (*en tenue de voyage*)

De Paris.

ALFREDO

Qui t'y a envoyée ?

ANNINA

Madame.

ALFREDO

Pourquoi ?

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

ANNINA

Per alienar cavalli, cocchi e quanto ancor possiede...

ALFREDO

Che mai sento!

ANNINA

Lo spendio è grande a viver qui solinghi.

ALFREDO

E tacevi?...

ANNINA

Mi fu il silenzio imposto.

ALFREDO

Imposto?!... or v'abbisogna?...

ANNINA

Mille luigi.

ALFREDO

Or vanne... andrò a Parigi... questo colloquio non sappia la signora; il tutto valgo a riparare ancora; va! va!

(Annina parte.)

Oh mio rimorso! oh infamia! io vissi in tale errore...

Ma il turpe sonno a frangere il ver mi balenò!...

Per poco in seno acquetati, o grido, o grido dell'onore;

M'avrai sicuro vindice; quest'onta laverò.

Oh mio rossor! Oh infamia!

Ah si quest'onta laverò, si laverò.

Oh mio rossor! Oh infamia!

Ah si quest'onta laverò, si laverò, si quest'onta laverò, quest'onta laverò.

DEUXIÈME ACTE

ANNINA

Pour vendre des chevaux, des voitures et tout ce qu'elle possède encore...

ALFREDO

Qu'entends-je ?

ANNINA

Cela coûte cher de vivre ici en solitaires.

ALFREDO

Et tu n'as rien dit ?...

ANNINA

Ce silence me fut imposé.

ALFREDO

Imposé ?!... Combien faut-il ?

ANNINA

Mille louis.

ALFREDO

Bien, va... j'irai à Paris... que madame ne sache rien de cette conversation ; je peux encore tout arranger ; va ! va !
(*Annina sort.*)

Oh mon remords ! oh ma honte ! j'ai vécu dans cette erreur... Mais la réalité, dans un éclair, vient briser mon ignoble sommeil !...

Cache-toi encore un peu dans mon cœur, ô cri de l'honneur ; Je te vengerai, c'est sûr ; je laverai cette honte.

Oh je rougis ! Oh ma honte !

Ah oui, je laverai cette honte, je la laverai.

Oh je rougis ! Oh ma honte !

Ah oui, je laverai cette honte, oui, je laverai cette honte, cette honte.

Oh mio rimorso! oh infamia! io vissi in tale errore!...
Ma il turpe sonno a frangere il ver mi balenò!...
Per poco in seno acquetati, o grido, o grido dell'onore;
M'avrai sicuro vindice; quest'onta laverò.
Oh mio rossor! Oh infamia! Ah si quest'onta laverò, si laverò.
Oh mio rossor! Oh infamia! Ah si quest'onta laverò, si
quest'onta laverò,
Quest'onta, quest'onta laverò, ah l'onta, l'onta laverò, si laverò,
Ah l'onta, l'onta laverò, si laverò, laverò, laverò, laverò.
(*Esce.*)

Scena e duetto

Violetta entra con alcune carte, parlando con Annina.

VIOLETTA

Alfredo?

ANNINA

Per Parigi or or partiva.

VIOLETTA

E tornerà?

ANNINA

Pria che tramonti il giorno... dirvel m'impose.

VIOLETTA

È strano!

GIUSEPPE (*entra et le presenta una lettera*)

Per voi.

VIOLETTA (*sedendo*)

Sta ben... In breve giungerà un uom d'affari... entri all'istante.

DEUXIÈME ACTE

Oh mon remords ! oh ma honte ! j'ai vécu dans cette erreur !...
Mais la réalité, dans un éclair, vient briser mon ignoble
sommeil !...

Cache-toi encore un peu dans mon cœur, ô cri de l'honneur ;
Je te vengerai, c'est sûr ; je laverai cette honte.

Oh je rougis ! Oh ma honte ! Ah oui, je laverai cette honte,
je laverai cette honte,

Cette honte, je laverai cette honte, ah, je laverai cette honte,
Ah, cette honte, je laverai cette honte, je la laverai.

(Il sort.)

Scène & duo

Violetta entre, quelques papiers à la main, parlant avec Annina.

VIOLETTA

Alfredo ?

ANNINA

Il vient à l'instant de partir pour Paris.

VIOLETTA

Et il reviendra ?

ANNINA

Avant la tombée du jour... il m'a demandé de vous le dire.

VIOLETTA

C'est étrange !

GIUSEPPE *(entre et présente une lettre)*

Pour vous.

VIOLETTA *(s'asseyant)*

C'est bien... Un homme d'affaire va arriver... qu'il entre
immédiatement.

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

Annina e Giuseppe partono. Violetta apre la lettera.

VIOLETTA

Ah, ah! Scopri va Flora il mio ritiro, e m'invita a danzar per questa sera... Invan m'aspetterà...

(Getta il foglio sul tavolino.)

GIUSEPPE *(entrando)*

È qui un signore.

VIOLETTA

Sarà lui che attendo.

(Accenna a Giuseppe d'introdurlo.)

GERMONT

Madamigella Valéry?...

56

VIOLETTA

Son io.

GERMONT

D'Alfredo il padre in me vedete.

VIOLETTA

Voi?...

(Sorpresa, l'invita a sedersi.)

GERMONT *(sedendo)*

Sì, dell'incauto, che a ruina corre, ammaliato da Voi.

VIOLETTA *(risentita, alzandosi)*

Donna

Son io, signore, ed in mia casa; ch'io vi lasci assentite, più per voi, che per me.

DEUXIÈME ACTE

Annina et Giuseppe sortent. Violetta ouvre la lettre.

VIOLETTA

Ah, ah ! Flora a découvert ma retraite et m'invite au bal ce soir... Elle m'attendra en vain...

(Elle jette la lettre sur la petite table.)

GIUSEPPE *(entrant)*

Il y a là un monsieur.

VIOLETTA

Ce doit être celui que j'attends.

(Elle fait signe à Giuseppe de le faire entrer.)

GERMONT

Mademoiselle Valéry ?...

VIOLETTA

C'est moi.

GERMONT

En moi vous voyez le père d'Alfred.

VIOLETTA

Vous ?...

(Étonnée, elle l'invite à s'asseoir.)

GERMONT *(s'asseyant)*

Oui, le père de l'imprudent qui court à sa perte, ensorcelé par
Vous.

VIOLETTA *(irritée, se levant)*

Je suis

Une dame, monsieur, et je suis chez moi ; permettez que je
vous laisse, plus pour vous que pour moi.

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

(Per uscire.)

GERMONT *(fra sè)*

Quai modi!

Pure...

VIOLETTA

Tratto in error voi foste.

(Torna a sedere.)

GERMONT

De' suoi beni egli dono vuol farvi...

VIOLETTA

Non l'osò finora... Rifiuterei...

GERMONT *(guardando intorno)*

Pur tanto lusso...

VIOLETTA *(gli dà una carta)*

A tutti è mistero quest'atto... A voi nol sia...

Germont scorre le carte.

GERMONT

Ciel! che discopro! D'ogni vostro avere or volete spogliarvi?

Ah, il passato perchè, perchè v'accusa!

VIOLETTA

Più non esiste...

(Con entusiasmo) Or amo Alfredo, e Dio lo cancellò col pentimento mio!

GERMONT

Nobili sensi invero!

DEUXIÈME ACTE

(Elle s'apprête à se retirer.)

GERMONT *(à part)*

Quelles manières !
Pourtant...

VIOLETTA

On vous a induit en erreur.
(Elle se rassied.)

GERMONT

Il veut vous faire don de ses biens...

VIOLETTA

Jusqu'à présent, il n'a pas osé... Je refuserais...

GERMONT *(regardant autour de lui)*

Pourtant, tant de luxe...

VIOLETTA *(lui donne un papier)*

Personne ne connaît cet acte... Vous seul...

Germont parcourt le document.

GERMONT

Ciel ! que vois-je ! Vous voulez vous dépouiller de tous vos biens ? Ah, pourquoi le passé vous accuse-t-il !

VIOLETTA

Il n'existe plus...
(Avec enthousiasme) À présent j'aime Alfredo, et Dieu l'a effacé avec mon repentir !

GERMONT

Nobles sentiments en vérité !

VIOLETTA

Oh come dolce mi suona il vostro accento!

GERMONT (*alzandosi*)

Ed a tai sensi un sacrificio chieggo.

VIOLETTA (*alzandosi*)

Ah no... tacete... Terribil cosa chiedereste certo... il pre-
vidi... v'attesi... era felice troppo...

GERMONT

D'Alfredo il padre la sorte, l'avvenir domanda or qui de'
suoi due figli!...

VIOLETTA

Di due figli!

60

GERMONT

Sì.

Pura siccome un angelo

Iddio mi diè una figlia;

Se Alfredo nega riedere in seno alla famiglia,

L'amato e amante giovine, cui sposa andar dovea,

Or si ricusa al vincolo che lieti, lieti ne rendeva.

Deh, non mutate in triboli

Le rose dell'amor; ah non mutate in triboli le rose dell'amor..

A' prieghi miei resistere, no, no, non voglia il vostro cor;
no, no.

VIOLETTA

Ah! comprendo... dovrò per alcun tempo da Alfredo allon-
tanarmi...

Doloroso fora per me... pur...

DEUXIÈME ACTE

VIOLETTA

Oh, comme vos paroles me sont douces !

GERMONT (*se levant*)

Et à de tels sentiments, je demande un sacrifice.

VIOLETTA (*se levant*)

Ah non... taisez-vous... Vous allez certainement demander une chose effrayante... je l'avais prévu... je l'attendais... j'étais trop heureuse...

GERMONT

Le père d'Alfredo vous demande le destin et l'avenir de ses deux enfants !...

VIOLETTA

De ses deux enfants !

GERMONT

Oui.

Pure ainsi qu'un ange,

Une fille me fut donnée par Dieu,

Si Alfredo refuse de revenir au sein de sa famille ;

Le jeune homme qui l'aime et qu'elle aime, qui devait l'épouser,

Renonce à ce lien qui nous rendait, qui nous rendait heureux.

De grâce, ne transformez pas en souffrances

Les roses de l'amour, ah, ne changez pas en souffrances les roses de l'amour...

À mes prières, votre cœur ne voudra résister, non, non.

VIOLETTA

Ah ! je comprends, pour quelque temps, il me faudra m'éloigner d'Alfredo...

Ce me sera douloureux... pourtant...

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

GERMONT

Non è ciò che chiedo...

VIOLETTA

Cielo! che più cercate?... offersi assai!...

GERMONT

Pur non basta.

VIOLETTA

Volete che per sempre a lui rinunzi?

GERMONT

È d'uopo.

VIOLETTA

Ah no! giammai!... no, mai!

Non sapete quale affetto vivo, immenso... m'arda in petto?

Che nè amici, nè parenti io non conto tra' viventi?

E che Alfredo m'ha giurato che in lui tutto io troverò?...

Non sapete che colpita d'altro morbo è la mia vita?...

Che già presso il fin ne vedo?...Ch'io mi separi da Alfredo!

Ah, il supplizio è sì spietato, il supplizio è sì spietato,

Che a morir, a morir preferirò, sì morir preferirò

Ah morir preferirò, ah! preferirò morir.

GERMONT

È grave il sacrificio; ma pur, tranquilla uditemi.

Bella voi siete e giovine... col tempo...

VIOLETTA

Ah, più non dite... v'intendo... m'è impossibile... lui solo amar vogl'io...

DEUXIÈME ACTE

GERMONT

Ce n'est pas ce que je demande...

VIOLETTA

Ciel ! que voulez-vous de plus?... je vous offre beaucoup !

GERMONT

Pas assez pourtant.

VIOLETTA

Vous voulez que je renonce à lui pour toujours ?

GERMONT

C'est indispensable.

VIOLETTA

Ah non ! jamais !... non, jamais !

Ne savez-vous pas quel amour vivant, immense... brûle en mon cœur ?

Que je n'ai ni amis ni parents parmi les vivants ?

Et qu'Alfredo m'a juré que je trouverai tout en lui ?...

Ne savez-vous pas que ma vie est frappée d'un mal terrible.

Que déjà je vois ma fin approcher ?...

Que je me sépare d'Alfredo !

Ah, le supplice est si barbare, le supplice est si barbare,

Que j'aimerais mieux mourir, j'aimerais mieux mourir,

Ah j'aimerais mieux mourir ! ah ! j'aimerais mieux mourir.

GERMONT

Le sacrifice est lourd ; pourtant, écoutez-moi calmement.

Vous êtes belle et jeune... avec le temps...

VIOLETTA

Ah, n'en dites pas plus... je vous comprends... c'est impossible... je ne veux aimer que lui.

GERMONT

Sia pure... ma volubile sovente è l'uom...

VIOLETTA

Gran Dio!

GERMONT

Un dì, quando le veneri il tempo avrà fuggate, fia presto il tedio a sorgere...

Che sarà allor?... Pensate... per voi non avran balsamo i più soavi affetti,

Poichè dal ciel non furono tai nodi benedetti.

VIOLETTA

È vero!

È vero!

GERMONT

Ah dunque

Dunque sperdasi tal sogno seduttore...

VIOLETTA

È vero! è ver!

GERMONT

Siate di mia famiglia l'angel consolatore...

Violetta, deh, pensateci, ne siete in tempo ancor...

È Dio che ispira, o giovine, è Dio che ispira, o giovine,

È Dio che ispira tai detti a un genitor.

VIOLETTA (*da sè, con estremo dolore*)

Così alla misera, ch'è un dì caduta,

Di più risorgere speranza è muta!...

Se pur benefico le indulga Iddio,

L'uomo implacabil per lei sarà, si per lei sarà...

DEUXIÈME ACTE

GERMONT

Sans doute... mais l'homme est souvent changeant...

VIOLETTA

Grand Dieu !

GERMONT

Un jour, quand le temps aura chassé les amours, l'ennui surgira vite...

Qu'arrivera-t-il alors ?... Pensez... les sentiments les plus doux ne vous soigneront pas,

Puisque ces liens n'auront pas été bénis par le ciel.

VIOLETTA

C'est vrai !

C'est vrai !

GERMONT

Ah alors

Alors que se dissipe ce rêve séducteur...

VIOLETTA

C'est vrai ! c'est vrai !

GERMONT

De ma famille, soyez l'ange consolateur...

Violetta, de grâce, pensez-y, il est temps encore...

C'est Dieu qui inspire, ô jeune fille, c'est Dieu qui inspire,

C'est Dieu qui inspire ces mots à un père.

VIOLETTA (*à part, avec une extrême douleur*)

Ainsi, à la misérable qui un jour a chuté ;

L'espérance de se relever disparaît !...

Si dans Sa grâce Dieu lui pardonne,

L'homme pour elle sera impitoyable, oui...

GERMONT

Siate di mia famiglia l'angiol consolator,
Ah siate l'angiol consolator...

VIOLETTA

L'uomo implacabile per lei sarà...

GERMONT

Siate, siate l'angiol
Consolator...

VIOLETTA

L'uomo implacabil...

GERMONT

Siate, siate l'angiol
Consolator

VIOLETTA

Per lei sarà.

(A Germont, piangendo)

Ah! Dite alla giovine sì bella e pura,

Ch'avvi una vittima della sventura,

Cui resta un unico, un unico raggio di bene...

Che a lei il sacrifica e che morrà e morrà e morrà!

GERMONT

Piangi, piangi, piangi, o misera, piangi, piangi, piangi,

Supremo, il veggo, supremo il veggo è il sacrificio,

È il sacrificio

Ch'ora ti chieggo... sento nell'anima già le tue pene...

Coraggio, e il nobil tuo cor vincerà, ed il cor vincerà.

VIOLETTA

Dite alla

DEUXIÈME ACTE

GERMONT

Soyez de ma famille l'ange consolateur,
Ah, soyez l'ange consolateur...

VIOLETTA

L'homme pour elle sera impitoyable...

GERMONT

Soyez, soyez l'ange
Consolateur...

VIOLETTA

L'homme pour elle...

GERMONT

Soyez, soyez l'ange
Consolateur...

VIOLETTA

Sera impitoyable.

(À Germont, pleurant)

Ah ! Dites à la jeune fille si belle et si pure,

Qu'elle a une victime du malheur

À qui reste un seul, un seul rayon de bonheur...

Qu'elle lui sacrifie et qu'elle mourra et qu'elle mourra !

GERMONT

Pleure, pleure, pleure, ô malheureuse, pleure, pleure,

Je le vois, le sacrifice est suprême, le sacrifice est suprême

Qu'aujourd'hui j'exige de toi...

En mon âme déjà je sens tes souffrances...

Courage, et ton noble cœur vaincra, et ton cœur vaincra.

VIOLETTA

Dites à la

Giovine sì bella e pura,
Ch'avvi una vittima della sventura...

GERMONT

Ah supremo, il veggio, sì supremo il veggio
È il sacrificio che ora ti chieggo...

VIOLETTA

Cui resta un
Unico, unico raggio di bene...
Che a lei il sacrifica e che morrà e morrà e morrà.

GERMONT

Sento nell'anima già le tue pene...
Coraggio, e il nobile cor vincerà!
Piangi, piangi, piangi, o
Misera! Coraggio, e il nobile cor vincerà!

VIOLETTA

A lei il sacrifica e morrà.

GERMONT

Piangi, piangi, piangi
O misera! Coraggio; et il nobile cor vincerà!
Coraggio, e il nobil cor vincerà, ah sì il nobil cor vincerà.

VIOLETTA

A lei il sacrifica e morrà e che morrà e che morrà
E morrà e che morrà, che morrà.

VIOLETTA

Imponete.

GERMONT

Non amarlo ditegli.

DEUXIÈME ACTE

Jeune fille si belle et si pure,
Qu'elle a une victime du malheur...

GERMONT

Ah, suprême, je le vois, oui, suprême
Est le sacrifice que j'exige de toi...

VIOLETTA

À qui reste un
Seul, un seul rayon de bonheur...
Qu'elle lui sacrifie et qu'elle mourra, qu'elle mourra.

GERMONT

En mon âme déjà je sens tes souffrances....
Courage, et ton noble cœur vaincra !
Pleure, pleure, pleure,
Malheureuse ! Courage, et ton noble cœur vaincra !

VIOLETTA

Elle le lui sacrifie et elle mourra.

GERMONT

Pleure, pleure, pleure
Ô malheureuse ! Courage ; et ton noble cœur vaincra !
Courage, et ton noble cœur vaincra, oui, ton noble cœur vaincra.

VIOLETTA

Elle le lui sacrifie et elle mourra, et elle mourra
Et elle mourra, et elle mourra.

VIOLETTA

Vos ordres.

GERMONT

Dites-lui que vous ne l'aimez pas.

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

VIOLETTA

Nol crederà.

GERMONT

Partite...

VIOLETTA

Seguirammi.

GERMONT

Allor...

VIOLETTA

Qual figlia, qual figlia m'abbracciate... forte così sarò.

(S'abbracciano.)

Tra breve ei vi fia reso, ma afflito oltre ogni dire...

A suo conforto di cola volerete.

(Indicandogli il giardino, va per iscrivere.)

GERMONT

Che pensate?

VIOLETTA

Sapendol, v'opporreste al pensier mio...

GERMONT

Generosa!... e per voi che far poss'io?... che far possio?...

O generosa!

VIOLETTA *(tornando a lui)*

Morrò!... morirò!... la mia memoria non fia ch'ei maledica,

Se le mie pene orribili vi sia chi almen gli dica.

GERMONT

No, generosa, vivere e lieta voi dovrete...

Mercè di queste lagrime dal cielo un giorno avrete.

DEUXIÈME ACTE

VIOLETTA

Il ne le croira pas.

GERMONT

Partez...

VIOLETTA

Il me suivra.

GERMONT

Alors...

VIOLETTA

Comme votre fille, embrassez-moi comme votre fille... ainsi je serai forte. (*Ils s'embrassent.*)

Il vous sera rendu sous peu, mais avec un chagrin indicible...

Vous viendrez vite pour le réconforter.

(*Lui montrant le jardin, elle va prendre la plume.*)

GERMONT

À quoi pensez-vous ?

VIOLETTA

Si vous le saviez, vous vous opposeriez à mes pensées...

GERMONT

Généreuse !... et pour vous, que puis-je faire ?... que puis-je faire ? Ô généreuse !

VIOLETTA (*revenant vers lui*)

Je mourrai !... je mourrai !... qu'il ne maudisse pas ma mémoire, Si quelqu'un au moins lui disait ma terrible souffrance.

GERMONT

Non généreuse, il faudra vivre, et heureuse...

Un jour, le ciel vous remerciera de ces larmes.

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

VIOLETTA

Conosca il sacrificio ch'io consumai d'amore...
Che sarà suo fin l'ultimo sospiro del mio cor.

GERMONT

Premiato il sacrificio sarà del vostro amore
D'un opra così nobile sarete fiera allor, sì sì sì.

VIOLETTA

Conosca il
Sacrificio...

GERMONT

Sarete fiera,

VIOLETTA

Ch'io consumai d'
Amore...

GERMONT

Fiera allor,

VIOLETTA

Che sarà suo fin l'ultimo sospiro del mio cor.

GERMONT

D'un opra così nobile sarete fiera allor:
Premiato il
Sacrificio, premiato il sacrificio sarà del vostro cor,
Ah si d'un opra così nobil, d'un opra così nobil sarete
fiera allor,
D'un opra così nobile, d'un opra così nobile sarete fiera allor:

VIOLETTA

Che sarà suo fin l'ultimo sospir

DEUXIÈME ACTE

VIOLETTA

Qu'il apprenne le sacrifice que j'ai accompli par amour...
Que le dernier soupir de mon cœur sera pour lui.

GERMONT

Le sacrifice de votre amour sera récompensé
D'une œuvre si noble vous serez fière alors, oui, oui, oui.

VIOLETTA

Qu'il apprenne
Le sacrifice...

GERMONT

Vous serez fière,

VIOLETTA

Que j'ai accompli par
Amour...

GERMONT

Fière alors,

VIOLETTA

Que le dernier soupir de mon cœur sera pour lui.

GERMONT

D'une œuvre si noble vous serez fière alors :
Récompensé,
Le sacrifice, le sacrifice de votre cœur sera récompensé,
Ah oui, d'une œuvre si noble, d'une œuvre si noble, sous
serez fière alors,
D'une œuvre si noble, d'une œuvre si noble, vous serez
fière alors.

VIOLETTA

Que le dernier soupir sera pour lui,

E sarà suo fin l'ultimo sospiro,
Sospiro del cor, del mio cor.
E sarà sui fin l'ultimo sospiro del mio cor.

VIOLETTA

Qui giunge alcun: partite.

GERMONT

Oh grato v'è il cor mio!

VIOLETTA

Partite.
Non ci vedrem più forse...

S'abbracciano.

VIOLETTA E GERMONT

Siate felice...

VIOLETTA

Addio!

GERMONT

Addio!

VIOLETTA

Conosca il sacrificio ch'io consumai d'amore...
Che sarà suo fin l'ultimo...
(Le pianto le tronca la parola.)
Addio!

GERMONT

Addio!

GERMONT E VIOLETTA

Felice siate... addio!

DEUXIÈME ACTE

Le dernier soupir sera pour lui,
Le soupir du cœur, de mon cœur.
Le dernier soupir de mon cœur sera pour lui.

VIOLETTA

Quelqu'un vient : partez.

GERMONT

Oh, mon cœur vous est reconnaissant !

VIOLETTA

Partez.

Peut-être nous ne nous verrons plus...

Ils s'embrassent.

VIOLETTA & GERMONT

Soyez heureux...

VIOLETTA

Adieu !

GERMONT

Adieu !

VIOLETTA

Qu'il apprenne le sacrifice que j'ai accompli par amour...

Qu'à lui sera le dernier...

(Un sanglot l'étouffe.)

Adieu !

GERMONT

Adieu !

GERMONT & VIOLETTA

Soyez heureux... adieu !

Germont esce per la porta del giardino.

Scena

VIOLETTA

Dammi tu forza, o cielo...

(Siede e scrive; suona il campanello.)

ANNINA

Mi richiedeste?...

VIOLETTA

Sì; reca tu stessa questo foglio...

ANNINA *(guarda la direzione; sorpresa)*

Oh!

VIOLETTA

Silenzio... va all'istante.

(Annina parte.)

Ed ora si scriva a lui... Che gli dirò?...

Chi men darà il coraggio?...

(Scrive, poi suggella.)

ALFREDO *(entrando)*

Che fai?...

VIOLETTA *(nascondendo la lettera)*

Nulla.

ALFREDO

Scrivervi?

VIOLETTA *(confusa)*

Sì... no...

DEUXIÈME ACTE

Germont sort par la porte du jardin.

Scène

VIOLETTA

Donne-moi la force, ô ciel...
(Elle s'assoit et écrit; elle sonne.)

ANNINA

Vous m'avez appelée ?...

VIOLETTA

Oui ; tu va porter toi-même ce billet...

ANNINA *(regardant l'adresse, surprise)*

Oh !

VIOLETTA

Silence... pars immédiatement.
(Annina sort.)
Et maintenant, écrivons-lui... Que lui dirai-je ?...
Qui me donnera le courage ?...
(Elle écrit, puis cache.)

ALFREDO *(entrant)*

Que fais-tu ?...

VIOLETTA *(cachant la lettre)*

Rien.

ALFREDO

Tu écrivais ?

VIOLETTA *(troublée)*

Oui... non...

ALFREDO

Qual turbamento!... a chi scrivevi?...

VIOLETTA

A te.

ALFREDO

Dammi quel foglio.

VIOLETTA

No, per ora

ALFREDO

Mi perdona... son io preoccupato.

VIOLETTA (*alzandosi*)

Che fu?

78

ALFREDO

Giunse mio padre...

VIOLETTA

Lo vedesti?...

ALFREDO

Ah no: severo scritto mi lasciava! Però l'attendo... t'amerà
in vederti...

VIOLETTA (*agitata*)

Ch'ei qui non mi sorprenda... lascia che m'allontani...

Tu lo calma...

Ai piedi suoi mi getterò

(*Mal frenato il pianto*)

Divisi ei più non ne vorrà... saremo felici... saremo felici...

DEUXIÈME ACTE

ALFREDO

Quel trouble !... à qui écrivais-tu ?

VIOLETTA

À toi.

ALFREDO

Donne-moi cette feuille.

VIOLETTA

Non, pas maintenant.

ALFREDO

Pardonne-moi... je suis préoccupé.

VIOLETTA (*se levant*)

Que s'est-il passé ?

ALFREDO

Mon père est venu...

VIOLETTA

Tu l'as vu ?...

ALFREDO

Ah non : il m'a laissé une lettre sévère ! Mais je l'attends...
te voyant, il t'aimera...

VIOLETTA (*agitée*)

Qu'il ne me surprenne pas ici... laisse-moi me retirer...
Calme-le...

Je me jeterai à ses pieds

(*Réfrénant mal ses sanglots*)

Il ne voudra plus nous séparer... nous serons heureux...
nous serons heureux...

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

Perchè tu m'ami, tu m'ami Alfredo, tu m'ami, non è vero?
Tu m'ami?... Alfredo, tu m'ami, Alfredo, non è vero?

ALFREDO

O, quanto! Perchè piangi?...

VIOLETTA

Di lagrime avea d'uopo... or son tranquilla...
Lo vedi?... ti sorrido... lo vedi?... or son tranquilla...
Ti sorrido...
Sarò là, tra quei fior, presso a te sempre, sempre, sempre
presso a te.
Amami, Alfredo, amami quant'io t'amo...
Amami, Alfredo, amami quant'io t'amo, quant'io t'amo...
Addio!
(*Corre in giardino.*)

80

Scena ed aria

ALFREDO

Ah, vive sol quel core all'amor mio!
(*Siede, apre un libro, guarda l'ora.*)
È tardi... ed oggi forse più non verrà mio padre.

GIUSEPPE (*entrando frettoloso*)

La signora è partita... l'attendevo un calesse, e sulla via
già corre di Parigi... Annina pure prima di lei spariva...

ALFREDO

Il so... ti calma.

GIUSEPPE (*fra sè*)

Che vuol dir ciò?
(*Parte.*)

DEUXIÈME ACTE

Parce que tu m'aimes, tu m'aimes Alfredo, tu m'aimes, c'est vrai ?

Tu m'aimes ?... Alfredo, tu m'aimes, Alfredo, c'est vrai ?

ALFREDO

Oh combien ! Pourquoi pleures-tu ?...

VIOLETTA

J'avais besoin de larmes... à présent je suis sereine...

Tu vois ?... je te souris... tu vois ?... à présent je suis sereine...

Je te souris...

Je serai là, parmi ces fleurs, près de toi toujours, toujours, toujours près de toi.

Aime-moi, Alfredo, aime-moi comme je t'aime...

Aime-moi, Alfredo, aime-moi comme je t'aime,

Comme je t'aime... Adieu !

(Elle court au jardin.)

Scène & air

ALFREDO

Ah, ce cœur ne vit que de mon amour !

(Il s'assoit, ouvre un livre, regarde l'heure.)

Il est tard... peut-être ne verrai-je pas mon père aujourd'hui.

GIUSEPPE *(entrant en hâte)*

Madame est partie... une calèche l'attendait, elle file déjà sur la route de Paris... Annina a disparu avant elle...

ALFREDO

Je sais... calme-toi.

GIUSEPPE *(à part)*

Qu'est-ce que ça veut dire ?

(Il sort.)

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

ALFREDO

Va forse d'ogni avere ad affrettar la perdita...

Ma Annina lo impedirà.

(Si vede il padre attraversar da lontano il giardino.)

Qualcuno è nel giardino... Chi è là?

(Per uscire.)

UN COMMISSIONARIO *(sulla porta)*

Il signor Germont?

ALFREDO

Son io.

COMMISSIONARIO

Una dama da un cocchio per voi, di qua non lunge, mi diede questo scritto...

(Dà una lettera ad Alfredo, riceve una moneta e parte.)

ALFREDO

Di Violetta!... Perchè son io commosso?... A raggiungerla forse ella m'invita... Io tremo!... Oh ciel!... coraggio!...

(Apre la lettera.)

“Alfredo, al giungervi di questo foglio...”

(Un grido) Ah!...

(Si volge e si trova nelle braccia del padre.)

Padre mio!

GERMONT

Mio figlio! Oh, quanto soffri!... Oh tergi il pianto, ritorna di tuo padre orgoglio e vanto.

(Alfredo disperato siede presso il tavolino col volto fra le mani.)

Di Provenza il mar, il suol chi dal cor ti cancellò?

Di Provenza il mar, il suol?

Al natio fulgente sol qual destino ti furò?

DEUXIÈME ACTE

ALFREDO

Elle va peut-être hâter la perte de ses biens...
Mais Annina l'empêchera.
(On voit au lointain le père traverser le jardin.)
Il y a quelqu'un dans le jardin... Qui est là ?
(Il s'apprête à sortir.)

UN COMMISSIONNAIRE *(à la porte)*

Monsieur Germont ?

ALFREDO

C'est moi.

LE COMMISSIONNAIRE

Une dame en voiture, pas loin d'ici, m'a donné cette lettre
pour vous...
(Il donne une lettre à Alfredo, prend son pourboire et sort.)

ALFREDO

De Violetta !... Pourquoi suis-je ému ?... Peut-être m'invite-
t-elle à la rejoindre... Je tremble... Oh ciel ! courage !...
(Il ouvre la lettre.)
« Alfredo, quand cette lettre vous sera parvenue... »
(Un cri) Ah !...
(Il se retourne et se retrouve dans les bras de son père.)
Mon père !

GERMONT

Mon fils ! Oh, comme tu souffres !... Sèche tes pleurs,
redeviens l'orgueil et la fierté de ton père.
*(Désespéré, Alfredo s'assoit près de la petite table,
le visage dans les mains.)*
La mer et le soleil de Provence, qui les a effacés de ton cœur ?
La mer et le soleil de Provence ?
Quel destin t'a enlevé à l'éclat de ton soleil natal ?

Qual destino ti furò? Al natio fulgente sol?
Oh, rammenta pur nel duol ch'ivi gioia a te brillò,
E che pace colà sol su te splendere ancor può,
E che pace colà sol su te splendere ancor può...
Dio mi guidò... Dio mi guidò! Dio mi guidò!
Ah! il tuo vecchio genitor tu non sai quanto soffrì,
Tu non sai quanto soffrì il tuo vecchio genitor!
Te lontano, di squallor il suo tetto si coprì,
il suo tetto si coprì, di squalore, di squallor...
Ma se alfin ti trovo ancor, se in me speme non fallì,
Se la voce dell'onor in te appien non ammutì,
Ma se alfin ti trovo ancor, se in me speme non fallì,
Dio m'esaudì, Dio m'esaudì, Dio m'esaudì, Dio m'esaudì,
Ma... ma... se alfin ti trovo ancor, ti trovo ancor,
Dio m'esaudì, Dio m'esaudì!
(Scuotendo Alfredo)
Nè rispondi d'un padre all'affetto?

84

ALFREDO

Mille serpi divoranmi il petto...
(Respingendo il padre)
Mi lasciate...

GERMONT

Lasciarti!...

ALFREDO *(risoluto)*

Oh vendetta!

GERMONT

Non più indugi, partiamo... t'affretta...

ALFREDO *(fra sè)*

Ah, fu Douphol!

DEUXIÈME ACTE

Quel destin t'a enlevé ? À l'éclat de ton soleil natal ?
Oh, même dans ta douleur, souviens-toi que la joie brillait
là-bas pour toi,
Et que là-bas seulement la paix peut encore resplendir sur toi,
Et que là-bas seulement la paix peut encore resplendir sur toi...
Dieu m'a guidé... Dieu m'a guidé ! Dieu m'a guidé !
Ah ! ton vieux père, tu ne sais pas combien il a souffert,
Tu ne sais pas combien a souffert ton vieux père !
Toi au loin, son toit s'est couvert de tristesse,
Son toit s'est couvert de tristesse, de tristesse...
Mais si enfin je te retrouve, si l'espoir en moi n'est pas mort,
Si la voix de l'honneur en toi ne s'est pas tout à fait tue,
Mais si enfin je te retrouve, si l'espoir en moi n'est pas mort,
Dieu m'a exaucé, Dieu m'a exaucé, Dieu m'a exaucé,
Dieu m'a exaucé,
Mais... mais... si enfin je te retrouve, je te retrouve,
Dieu m'a exaucé !
(Secouant Alfredo)
Tu ne réponds pas à l'affection d'un père ?

ALFREDO

Mille serpents me dévorent le cœur...
(Repoussant son père)
Laisse-moi...

GERMONT

Te laisser !...

ALFREDO *(résolu)*

Oh vengeance !

GERMONT

N'hésite plus, partons... dépêche-toi...

ALFREDO *(à part)*

Ah, c'était Douphol !

GERMONT

M'ascolti tu?

ALFREDO

No!

GERMONT

Dunque invano trovato t'avrò!

No, non udrai rimproveri; copriam d'oblio il passato:

L'amor che m'ha guidato sa tutto perdonar.

Vieni, i tuoi cari in giubilo con me rivedi ancora;

A chi penò finora tal gioja non negar.

Un padre ed una suora t'affretta a consolare,

Un padre ed una suora t'affretta a consolar.

No; non udrai rimproveri, copriam d'oblio il passato:

L'amor sa tutto, sa tutto perdonar.

Un padre ed una suora t'affretta a consolare,

T'affretta, t'affretta a consolar,

Ah sì t'affretta a consolar, vieni, t'affretta a consolar.

ALFREDO

Mille serpi divoranmi il petto...

GERMONT

M'ascolti tu?

ALFREDO

No.

GERMONT

Un padre ed una suora t'affretta a consolare,

Un padre ed una suora t'affretta a consolar.

No; non udrai rimproveri, copriam d'oblio il passato:

L'amor sa tutto, sa tutto perdonar.

Un padre ed una suora t'affretta a consolare,

DEUXIÈME ACTE

GERMONT

Tu m'écoutes ?

ALFREDO

Non !

GERMONT

Je t'ai donc retrouvé en vain !

Non, je ne te ferai aucun reproche, recouvrons le passé d'oubli :

L'amour qui m'a guidé peut tout pardonner.

Viens avec moi revoir dans la joie ceux qui t'aiment ;

À ceux qui ont souffert, ne refuse pas une telle joie.

Viens vite consoler un père et une sœur,

Viens vite consoler un père et une sœur.

Non, je ne te ferai aucun reproche, recouvrons le passé d'oubli :

L'amour peut tout, peut tout pardonner.

Viens vite de consoler un père et une sœur,

Viens vite, viens vite consoler,

Ah oui, viens vite consoler, viens vite consoler.

ALFREDO

Mille serpents me dévorent le cœur...

GERMONT

Tu m'écoutes ?

ALFREDO

Non !

GERMONT

Viens vite consoler un père et une sœur,

Viens vite consoler un père et une sœur.

Non, je ne te ferai aucun reproche, recouvrons le passé d'oubli :

L'amour peut tout, peut tout pardonner.

Viens vite consoler un père et une sœur,

T'affretta, t'affretta a consolar,
Ah sì t'affretta a consolar, vieni, t'affretta a consolar,
Un padre ed una suora si t'affretta, ah si t'affretta,
Ah si t'affretta a consolar,
Un padre ed una suora si t'affretta, ah si t'affretta,
Ah si t'affretta a conso-
Lar.

ALFREDO (*scuotendosi, vede sulla tavola la lettera di Flora, la scorre ed esclama:*)

Ah!
Ell'è alla festa... volisi l'offesa a vendicar.
(*Fugge precipitosamente inseguito dal padre.*)

GERMONT

Che dici? ah, ferma!

Finale secondo

Galleria nel palazzo di Flora, riccamente addobbata ed illuminata. Una porta nel fondo e due laterali. A destra più avanti un tavoliere con quanto occorre pel giuoco; a sinistra, ricco tavolino con fiori e rinfreschi, varie sedie e un divano. Flora, il Marchese, il Dottore ed altri invitati entrano dalla sinistra discorrendo fra loro.

FLORA

Avrem lieta di maschere la notte:
N'è duce il viscontino...
Violetta ed Alfredo anco invitai...

MARCHESE

La novità ignorate?... Violetta e Germont sono disgiunti.

DEUXIÈME ACTE

Viens vite, viens vite consoler
Ah oui, viens vite consoler, viens, viens vite consoler
Un père et une sœur, viens vite, oui, viens vite,
Ah oui, viens vite consoler
Un père et une sœur, oui viens vite, viens vite
Ah oui, viens vite conso-
Ler.

ALFREDO (*s'agitant, voit sur la table la lettre de Flora, la parcourt et s'exclame :*)

Ah !

Elle est au bal... Volons pour venger l'offense.
(*Il sort précipitamment, suivi de son père.*)

GERMONT

Que dis-tu ? ah, arrête !

Finale de l'acte deux

Une galerie dans le palais de Flora, richement meublée et illuminée. Une porte au fond et deux sur les côtés. À droite, plus en avant, une table de jeu, à gauche, une belle petite table avec des fleurs et des rafraîchissements, sièges divers et un divan. Flora, le Marquis, le Docteur et d'autres invités entrent par la gauche, parlant entre eux.

FLORA

La nuit sera égayée par les masques :
Le petit vicomte les conduira...
Violetta et Alfredo sont aussi invités...

LE MARQUIS

Vous ne connaissez pas la nouvelle ?... Violetta et Germont ont rompu.

FLORA E DOTTORE

Fia vero?

MARCHESE

Ella verrà qui col barone.

DOTTORE

Li vidi jeri ancor!... parean felici.

S'ode rumore a destra.

FLORA

Silenzio... Udite?...

Vanno verso la destra.

FLORA, DOTTORE E MARCHESE

Giungono gli amici.

Coro di Zingarelle

*Una parte di queste Zingarelle terrà in mano una bacchetta,
l'altra parte un tamburello da percuotere a tempo.*

ZINGARELLE

Noi siamo zingarelle venute da lontano;
D'ognuno sulla mano leggiamo l'avvenir.
Se consultiam le stelle, consultiam le stelle
Null'avvi a noi d'oscuro, no, null'avvi a noi d'oscuro,
E i casi del futuro possiamo altrui predir.
Se consultiam le stelle, null'avvi a noi d'oscur,
E i casi del futuro possiamo altrui predir,
E i casi del futur possiamo altrui, possiamo altri predir,
E i casi del futuro, e i casi del futur, e i casi del futuro,
Possiamo altrui, possiamo altri predir.
Vediamo!

DEUXIÈME ACTE

FLORA & LE DOCTEUR

C'est vrai ?

LE MARQUIS

Elle viendra avec le Baron.

LE DOCTEUR

Je les ai vus hier encore !... Ils semblaient heureux.

On entend une rumeur à droite.

FLORA

Silence... Vous entendez ?...

Ils vont vers la droite.

FLORA, LE DOCTEUR & LE MARQUIS

Nos amis sont arrivés.

Chœur des bohémiennes

*Une partie de ces bohémiennes aura en main une baguette,
l'autre partie un tambourin pour taper en mesure.*

LES BOHÉMIENNES

Nous sommes des bohémiennes venues de loin ;

Nous lisons l'avenir dans la main.

Si nous consultons les étoiles, les étoiles,

Rien ne nous est obscur, non, rien ne nous est obscur,

Et les événements de l'avenir, nous pouvons les prédire,

Si nous consultons les étoiles, rien ne nous est obscur,

Et les événements de l'avenir nous pouvons les prédire,

Et les événements de l'avenir, et les événements de l'avenir

Nous pouvons, nous pouvons les prédire.

Voyons !

(Osservando la mano di Flora)

Voi, signora, rivali alquante avete...

(Osservando la mano del Marchese)

Marchese, voi non siete model di fedeltà.

FLORA *(al Marchese)*

Fate il galante ancora? ben, vo' me la paghiate.

MARCHESE *(a Flora)*

Che dianzi vi pensate?... l'accusa è falsità.

FLORA

La volpe lascia il pelo, non abbandona il vizio...

Marchese mio, giudizio, o vi farò pentir.

Marchese mio, giudizio, o vi farò pentir.

Marchese mio, giudizio, o vi farò pentir.

DOTTORE E CORO

Su via, si stenda un velo sui fatti del passato;

Già quel ch'è stato è stato, badate all'avvenir.

Su via, si stenda un velo sui fatti del passato;

Già quel ch'è stato è stato, badate all'avvenir...

Già quel ch'è stato è stato, badate all'avvenir...

FLORA E MARCHESE

Su via, si stenda un velo sui fatti del passato;

Già quel ch'è stato è stato, badiamo all'avvenir.

Già quel ch'è stato è stato, badiamo all'avvenir...

Flora ed il Marchese si stringono la mano.

Coro di Mattadori spagnuoli

Gastone ed altri mascherati da Mattadori e Piccadori spagnuoli, entrano vivacemente dalla destra.

DEUXIÈME ACTE

(Regardant la main de Flora)

Vous, madame, avez bien des rivales...

(Regardant la main du Marquis)

Marquis, vous n'êtes pas un modèle de fidélité.

FLORA *(au Marquis)*

Vous continuez à faire le galant ? Bien, vous me le payerez.

LE MARQUIS *(à Flora)*

Qu'allez-vous penser là ?... l'accusation est fausse.

FLORA

Le renard laisse son pelage mais n'abandonne pas ses vices...

Mon cher Marquis, prudence ou vous le regretterez.

Mon cher Marquis, prudence ou vous le regretterez.

Mon cher Marquis, prudence ou vous le regretterez.

LE DOCTEUR & LE CHŒUR

Allons, tendons un voile sur le passé ;

Ce qui est fait est fait, pensez à l'avenir.

Allons, tendons un voile sur le passé ;

Ce qui est fait est fait, pensez à l'avenir...

Ce qui est fait est fait, pensez à l'avenir...

FLORA & LE MARQUIS

Allons, tendons un voile sur le passé ;

Ce qui est fait est fait, pensez à l'avenir.

Ce qui est fait est fait, pensez à l'avenir...

Flora et le Marquis se serrent la main.

Chœur de matadors espagnols.

*Gaston et les autres masques costumés en matadors
et picadors espagnols entrent vivement à droite.*

GASTONE E MATTADORI

Di Madride noi siam mattadori,
Siamo i prodi del circo dei tori,
Testè giunti a godere del chiasso
Che a Parigi si fa pel Bue grasso;
E una storia, se udire vorrete,
Quali amanti noi siamo saprete.

GLI ALTRI

Sì, sì, bravi; narrate, narrate, con piacere l'udremo.

GASTONE E MATTADORI

Ascoltate.
È Piquillo un bel gagliardo biscagliano mattador:
Forte il braccio, fiero il guardo, delle giostre egli è signor.
D'andalusa giovinetta follemente innamorò;
Ma la bella ritrosetta così al giovane parlò:
Cinque tori in un sol giorno vò vederti ad atterrar;
E, se vinci, al tuo ritorno mano e cor ti vo' donar.
Sì, gli disse, e il mattadore alle giostre mosse il piè;
Cinque tori, vincitore sull'arena egli stendè.
Cinque tori, vincitore sull'arena egli stendè.

GLI ALTRI

Bravo, bravo il mattadore, ben gagliardo si mostrò,
Se alla giovane l'amore in tal guisa egli provò!

GASTONE E MATTADORI

Poi, tra plausi, ritornato alla bella del suo cor,
Colse il premio desiato tra le braccia dell'amor.

GLI ALTRI

Con tai prove i mattadori san le belle conquistar.

DEUXIÈME ACTE

GASTON & LES MATADORS

Nous sommes les matadors madrilènes
Nous sommes les preux de l'arène,
Venus pour profiter du chahut
Qu'on fait à Paris pour le Bœuf gras ;
Il est une histoire, si voulez l'entendre,
Qui vous apprendra quels amants nous sommes.

LES AUTRES

Oui, oui, bravo ; racontez, nous l'écouterons avec plaisir.

GASTON & LES MATADORS

Écoutez.
Piquillo est un beau gaillard, matador de Biscaye ;
Le bras fort, le regard fier, c'est le seigneur des joutes.
Follement amoureux d'une jeune Andalouse ;
Mais la belle farouche au jeune homme ainsi parla :
En un seul jour, je veux te voir abattre cinq taureaux ;
Et si tu es vainqueur, à ton retour, pour toi ma main et
mon cœur.
Oui, lui dit-il, et le matador dans l'arène combattit :
Cinq taureaux, sur le sable, vainqueur, il étendit.
Cinq taureaux, sur le sable, vainqueur, il étendit.

LES AUTRES

Bravo, bravo au matador, il s'est montré bien gaillard,
Prouvant ainsi son amour à sa belle.

GASTON & LES MATADORS

Puis, sous les applaudissements, il revint vers sa belle,
Cueillir la récompense désirée dans les bras de l'amour.

LES AUTRES

C'est ainsi que les matadors font des belles la conquête.

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

GASTONE E MATTADORI

Ma qui son più miti i cori; a noi basta folleggiar.

TUTTI

Sì, allegri or pria tentiamo della sorte il vario umor;
La palestra dischiudiamo agli audaci giuocator,
La palestra dischiudiamo agli audaci giuocator...

*Gli uomini si tolgono la maschera: chi passeggia
e chi si accinge a giuocare.
Alfredo entra.*

TUTTI

Alfredo!... Voi!...

ALFREDO

Sì, amici...

FLORA

Violetta?

ALFREDO

Non ne so.

TUTTI

Ben disinvolto!... Bravo!... Or via, giuocar si può.

*Gastone si pone a tagliare, Alfredo ed altri puntano.
Entra Violetta a braccio del Barone.
Flora va loro incontro.*

FLORA

Qui desiata giungi...

DEUXIÈME ACTE

GASTON & LES MATADORS

Mais ici, les cœurs sont plus cléments ; il nous suffit de folâtrer.

TOUS

Oui, à présent, dans la joie, tentons l'humeur capricieuse du hasard ;

Aux joueurs audacieux ouvrons la salle de jeu,

Aux joueurs audacieux ouvrons la salle de jeu...

Les hommes enlèvent leur masques certains se promènent et certains s'apprêtent à jouer

Alfredo entre.

TOUS

Alfredo !... Vous !...

ALFREDO

Oui mes amis...

FLORA

Violetta ?

ALFREDO

Je n'en sais rien.

TOUS

Quelle désinvolture ! Bravo !... Allons, on peut jouer.

Gaston s'apprête à couper, Alfredo et les autres misent. Violetta entre au bras du Baron.

Flora va à leur rencontre.

FLORA

Tu étais très attendue ici...

VIOLETTA

Cessi al cortese invito.

FLORA

Grata vi son, barone, d'averlo pur gradito.

BARONE (*piano a Violetta*)

Germont è qui!... il vedete?...

VIOLETTA (*da sè*)

Cielo! gli è vero!

(*Piano al barone*) Il vedo.

BARONE (*cupo*)

Da voi non un sol detto si volga a questo Alfredo... non un detto! non un

Detto!

VIOLETTA (*fra sè*)

Ah

Perchè venni, incauta! Pietà, gran Dio,

Pietà gran Dio di me!

Flora fa sedere Violetta presso di sè sul divano; il Dottore si avvicina ad esse; il Marchese si trattiene a parte col Barone; Gastone taglia, Alfredo ed altri puntano, altri passeggiano.

FLORA

Meco t'assidi: narrami: quai novità vegg'io?...

Flora e Violetta parlano fra loro.

ALFREDO

Un quattro!

DEUXIÈME ACTE

VIOLETTA

J'ai cédé à la courtoise invitation.

FLORA

Je vous remercie, Baron, de l'avoir honorée.

LE BARON (*à voix basse à Violetta*)

Germont est là !... l'avez-vous vu ?

VIOLETTA (*à part*)

Ciel ! c'est vraiment lui !

(*À voix basse au Baron*) Je le vois.

LE BARON (*sombre*)

Pas un mot de vous à cet Alfredo... pas un mot ! pas un
Mot !

VIOLETTA (*à part*)

Ah

Imprudente, pourquoi suis-je venue ? Pitié, grand Dieu
Pitié pour moi, grand Dieu !

*Flora fait asseoir Violetta près d'elle sur le divan;
le Docteur s'approche d'elles, le Marquis se tient à l'écart
avec le Baron ; Gaston coupe, Alfredo et les autres misent,
d'autres se promènent.*

FLORA

Assieds-toi avec moi : raconte-moi, que vois-je, quelle
nouveauauté ?...

Flora et Violetta parlent entre elles.

ALFREDO

Un quatre !

GASTONE

Ancora hai vinto.

ALFREDO

Sfortuna nell'amore fortuna reca al giuoco!...
(*Punta e vince.*)

GASTONE, MARCHESE E CORO

È sempre vincitore!...

ALFREDO

Oh, vincerò stassera, e l'oro guadagnato poscia a goder tra'
campi ritornerò beato.

FLORA

Solo?...

100

ALFREDO

No... no... con tale che vi fu meco ancora, poi mi sfuggia...

VIOLETTA (*fra sè*)

Mio Dio!

GASTONE (*ad Alfredo indicando Violetta*)

Pietà di lei!

BARONE (*ad Alfredo con mal frenata ira*)

Signor!...

VIOLETTA (*piano al Barone*)

Frenatevi, o vi lascio.

ALFREDO (*disinvolto*)

Barone, m'appellaste?

DEUXIÈME ACTE

GASTON

Tu as encore gagné.

ALFREDO

Malheureux en amour, heureux au jeu !...

(Il mise et gagne.)

GASTON, LE MARQUIS & LE CHŒUR

Il est toujours gagnant !...

ALFREDO

Oh, je gagnerai ce soir et je pourrai retourner heureux à la campagne profiter de mes gains.

FLORA

Seul ?...

ALFREDO

Non... non... avec celle qui était avec moi et qui m'a fui...

VIOLETTA *(à part)*

Mon Dieu !

GASTON *(à Alfredo, montrant Violetta)*

Pitié pour elle !

LE BARON *(à Alfredo, avec une colère mal contenue)*

Monsieur !...

VIOLETTA *(bas au Baron)*

Calmez-vous, ou je vous laisse.

ALFREDO *(avec désinvolture)*

Vous m'avez appelé, Baron ?

BARONE (*ironico*)

Siete in sì gran fortuna, che al giuoco mi tentaste...

ALFREDO (*ironico*)

Sì?... La disfida

Accetto.

VIOLETTA (*fra sè*)

Che fia?...

Morir mi sento!... pietà grand Dio, pietà gran Dio di
Me!

BARONE (*punta*)

Cento

Luigi a destra...

ALFREDO (*punta*)

Ed alla manca cento...

GASTONE

Un asso... un fante...

(*Ad Alfredo*) Hai vinto!

BARONE

Il doppio?...

ALFREDO

Il doppio sia.

GASTONE (*tagliando*)

Un quattro... un sette...

DOTTORE, MARCHESE E CORO

Ancora!...

DEUXIÈME ACTE

LE BARON (*ironique*)

Vous avez tant de chance que vous me tentez...

ALFREDO (*ironique*)

Oui ?... J'accepte

Le défi.

VIOLETTA (*à part*)

Que va-t-il se passer ?...

Je me sens mourir !... Pitié grand Dieu, pitié grand Dieu pour

Moi !

LE BARON (*mise*)

Cent

Louis à droite...

ALFREDO (*mise*)

Et cent sur manque...

GASTON

Un as... un valet...

(*À Alfredo*) Tu as gagné !

LE BARON

Double ?...

ALFREDO

Double.

GASTON (*coupant*)

Un quatre... un sept...

LE DOCTEUR, LE MARQUIS & LE CHEUR

Encore !...

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

ALFREDO

Pur la vittoria è mia!

GASTONE, DOTTORE, MARCHESE E CORO

Bravo davvero!... la sorte è tutta per Alfredo!...

FLORA

Del villeggiar la spesa farà il baron, già il vedo.

ALFREDO (*al Barone*)

Seguite pur!

Entra un servo.

SERVO

La cena è pronta.

104

FLORA

Andiamo.

GASTONE, DOTTORE, MARCHESE E CORO

Andiamo.

FLORA

Andiamo.

GASTONE, DOTTORE, MARCHESE E CORO

Andiam.

VIOLETTA

Che fia?

Morir mi sento!...pietà, gran Dio, pieta gran Dio di

Me

ALFREDO (*al barone*)

Se

DEUXIÈME ACTE

ALFREDO

À moi la victoire !

GASTON, LE DOCTEUR, LE MARQUIS & LE CHŒUR

Bravo vraiment !... La chance est toute à Alfredo...

FLORA

Je crois que le Baron va payer la villégiature.

ALFREDO (*au Baron*)

Suivez donc !

Entre un domestique.

LE DOMESTIQUE

Le dîner est servi.

FLORA

Allons.

GASTON, LE DOCTEUR, LE MARQUIS & LE CHŒUR

Allons.

FLORA

Allons.

GASTON, LE DOCTEUR, LE MARQUIS & LE CHŒUR

Allons.

VIOLETTA (*à part*)

Que va-t-il se passer ?...

Je me sens mourir !... Pitié grand Dieu, pitié grand Dieu pour

Moi !

ALFREDO (*au Baron*)

S'il

Continuar v'aggrada...

BARONE

Per ora nol possiamo: più tardi la rivincita.

ALFREDO

Al giuoco che vorrete.

BARONE

Seguiam gli amici... poscia...

ALFREDO

Sarò qual bramerete.

(Si allontanano.)

Andiam.

BARONE *(ben lontano)*

Andiam.

Violetta ritorna affannata, indi Alfredo.

VIOLETTA

Invitato a qui seguirmi, verrà desso?... vorrà udirmi?...

Ei verrà... chè l'odio atroce puote in lui più di mia voce...

ALFREDO

Mi chiamaste?... che bramate?...

VIOLETTA

Questi luoghi abbandonate; un periglio vi sovrasta...

ALFREDO

Ah, comprendo!... Basta, basta... E sì vile mi credete?

DEUXIÈME ACTE

Vous plaît de continuer...

LE BARON

Nous ne pouvons maintenant : plus tard la revanche.

ALFREDO

Au jeu que vous voudrez.

LE BARON

Suivons nos amis... ensuite...

ALFREDO

Comme il vous plaira.

(Ils s'éloignent.)

Allons.

LE BARON *(plus loin)*

Allons.

Violetta revient, angoissée, suivie peu après par Alfredo.

VIOLETTA

Je l'ai invité à me suivre ici, viendra-t-il ?... voudra-t-il m'entendre ?

Il viendra... car sa haine atroce peut davantage que ma voix...

ALFREDO

Vous m'avez appelé ?... que désirez-vous ?...

VIOLETTA

Quittez ces lieux ; un péril vous menace...

ALFREDO

Ah, je comprends !... Assez, assez... Et vous me pensiez si vil ?

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

VIOLETTA

Ah no, no, mai...

ALFREDO

Ma che temete?

VIOLETTA

Temo sempre del Barone...

ALFREDO

È fra noi mortal quistione... S'ei cadrà per mano mia,
Un sol colpo vi torria, un sol colpo vi torria,
Coll'amante il protettore... V'atterrisce tal sciagura?

VIOLETTA

Ma s'ei fosse l'uccisore!... ecco l'unica sventura ch'io
pavento a me fatale!

ALFREDO

La mia morte!... che ven cale?

VIOLETTA

Deh, partite... e sull'istante.

ALFREDO

Partirò, ma giura innante che dovunque seguirai i passi miei...

VIOLETTA

Ah no, giammai.

ALFREDO

No!... giammai!...

VIOLETTA

Va, sciagurato! scorda un nome ch'è infamato... va, mi las-
cia sul momento... di fuggirti un giuramento sacro io feci...

DEUXIÈME ACTE

VIOLETTA

Ah non, non, jamais...

ALFREDO

Mais que craignez vous ?

VIOLETTA

J'ai toujours peur du Baron...

ALFREDO

Entre nous, il est question de mort... S'il tombait par ma main,
En un seul coup, en un seul coup vous seriez débarrassé
De l'amant et du protecteur... Cette éventualité vous fait peur ?

VIOLETTA

Mais si c'est lui qui vous tuait !... c'est l'unique malheur
que je redoute et qui me serait fatal !

ALFREDO

Ma mort !... que vous importe ?

VIOLETTA

De grâce, partez... et tout de suite.

ALFREDO

Je pars, mais jure que partout tu suivras, tu suivras mes pas...

VIOLETTA

Ah non, jamais.

ALFREDO

Non !... jamais !...

VIOLETTA

Va, malheureux ! oublie un nom qui est déshonoré... va,
laisse-moi... j'ai fait le serment sacré de te fuir...

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

ALFREDO

A chi?... dillo... chi potea?...

VIOLETTA

Chi dritto pien n'avea.

ALFREDO

Fu Douphol?...

VIOLETTA (*con supremo sforzo*)

Sì.

ALFREDO

Dunque l'ami?

VIOLETTA

Ebben... l'amo...

110

ALFREDO (*corre furente a spalancare la porta*)

Or tutti a me.

Tutti entrano confusamente.

TUTTI

Ne appellaste?... Che volete?...

ALFREDO (*additando Violetta che abbattuta si appoggia al tavolino*)

Questa donna conoscete?

TUTTI

Chi? Violetta?

ALFREDO

Che facesse non sapete?

DEUXIÈME ACTE

ALFREDO

À qui ?... dis-le... qui pourrait ?...

VIOLETTA

À quelqu'un qui en avait le droit.

ALFREDO

C'était Douphol ?...

VIOLETTA (*dans un effort suprême*)

Oui.

ALFREDO

Alors tu l'aimes ?

VIOLETTA

Eh bien... je l'aime...

ALFREDO (*furieux, il court ouvrir la porte*)

À moi, tous.

Tous entrent dans la confusion.

TOUS

Vous avez appelé ? Que voulez-vous ?...

ALFREDO (*désignant Violetta qui, abattue, s'appuie à la petite table*)

Vous connaissez cette dame ?

TOUS

Qui ? Violetta ?

ALFREDO

Vous savez ce qu'elle a fait ?

VIOLETTA

Ah! taci.

TUTTI

No.

ALFREDO

Ogni suo aver tal femmina per amor mio sperdea...

Io cieco, vile, misero, tutto accettar potea.

Ma è tempo ancora!...

Tergermi da tanta macchia bramo...

Qui testimon vi chiamo, or testimon vi chiamo,

Or testimon vi chiamo che qui,

Che qui pagata io l'ho.

*(Getta con furente sprezzo una borsa a' piè di Violetta,
che sviene fra le braccia di Flora.)*

112

GASTONE, BARONE, DOTTORE, MARCHESE E CORO

Oh, infamia orribile tu commettesti!

Un cor sensibile così uccidesti!...

(In questo momento entra Germont.)

Di donne ignobile insultatore,

Di qua allontanati, ne desti orror!

Va, va, va, va, va, va, ne desti orror!

Di donne ignobile insultatore,

Di qua allontanati, ne desti orror, ne desti orror,

Ne desti orror, ne desti orror, ne desti orror...

GERMONT *(con dignitoso fuoco)*

Di sprezzo degno sè stesso rende

Chi pur nell'ira la donna offende...

Dov'è mio figlio?... più non lo vedo;

In te più Alfredo trovar no, no, non so.

Dov'è mio figlio?... più non lo vedo;

In te più Alfredo trovar no, più Alfredo trovar non so.

DEUXIÈME ACTE

VIOLETTA

Ah ! tais-toi.

TOUS

Non.

ALFREDO

Pour l'amour de moi, cette femme a perdu tous ses biens...

Moi aveugle, vil, misérable, j'ai pu tout accepter.

Mais il est temps encore !...

Je veux me laver de cette tache...

Je vous prends à témoin, à présent,

Je vous prends à témoin qu'ici

Qu'ici, je l'ai payée.

(Furieux et méprisant, il jette une bourse aux pieds de Violetta, qui s'évanouit dans les bras de Flora.)

GASTON, LE BARON, LE DOCTEUR, LE MARQUIS & LE CHŒUR

Oh, quelle horrible infamie tu as commis !

Un cœur sensible, tu l'as tué ainsi !...

(À ce moment entre Germont.)

Toi, des dames l'offenseur,

Éloigne-toi d'ici, tu nous fais horreur !

Va, va, va, va, va, va, tu nous fais horreur !

Toi, des dames l'offenseur,

Éloigne-toi d'ici, tu nous fais horreur, tu nous fais horreur !

Tu nous fais horreur, tu nous fais horreur...

GERMONT *(avec une ardente dignité)*

Il se rend lui-même méprisable

Celui qui, même par colère, offense une dame...

Où est mon fils ?... je ne le vois plus ;

En toi je ne puis retrouver Alfredo, non.

Où est mon fils ?... je ne le vois plus ;

En toi je ne puis retrouver Alfredo, je ne puis retrouver Alfredo.

ALFREDO (*da sè*)

Ah sì! che feci!... ne sento orrore!
Gelosa smania, deluso amore mi strazian l'alma...
Più non ragiono... da lei perdono più non avrò.
Volea fuggirla... non ho potuto...
Dall'ira spinto son qui venuto!...
Or che lo sdegno ho disfogato, me sciagurato! rimorso n'ho.

FLORA, GASTONE, DOTTORE, MARCHESE E CORO

Oh quanto peni! Ma pure fa...

GERMONT (*fra sè*)

Io sol fra tanti so qual...

BARONE (*piano ad Alfredo*)

A questa donna l'atroce...

114

ALFREDO

Che

Feci!

Ohimè!

Ohimè, che feci! Ne sento orrore...

Da lei perdono più non avrò.

FLORA, GASTONE, DOTTORE, MARCHESE E CORO

... Cor, qui soffre ognuno del tuo dolore;

Fra cari amici qui sei soltanto,

Rasciuga il pianto – che t'inondò.

GERMONT

... Virtude di quella misera il sen racchiude,

Io so che l'ama, che gli è fedele,

Eppur, crudele, tacer dovrò!

DEUXIÈME ACTE

ALFREDO (*à part*)

Ah oui ! qu'ai-je fait !... je me fais horreur !
Un tourment jaloux, un amour déçu déchirent mon âme...
Je deviens fou... elle ne me pardonnera jamais.
Je voulais la fuir... je n'ai pas pu...
Piqué par la colère, ici je suis venu !...
Maintenant que j'ai craché mon mépris,
Malheureux, je m'en repens.

FLORA, GASTON, LE DOCTEUR, LE MARQUIS & LE CHŒUR
Oh quelle souffrance ! Mais pourtant prends...

GERMONT (*à part*)

Moi seul, parmi tant, je sais quel...

LE BARON (*à voix basse à Alfredo*)

L'atroce insulte à cette dame...

ALFREDO

Qu'ai-je
Fait !
Hélas !
Hélas, qu'ai-je fait ! Je me fais horreur...
Elle ne me pardonnera jamais.

FLORA, GASTON, LE DOCTEUR, LE MARQUIS & LE CHŒUR

... Courage, chacun ici souffre de ta douleur ;
Tu n'as ici que des amis chers,
Sèche les pleurs qui t'inondent.

GERMONT

... Courage renferme le cœur de cette malheureuse,
Je sais qu'elle l'aime, qu'elle lui est fidèle,
Et pourtant, cruel, je dois me taire !

BARONE

... Insulto qui tutti offese, ma non inulto
Fia tanto oltraggio – provar vi voglio
Che tanto orgoglio – fiaccar saprò.

VIOLETTA (*riavendosi*)

Alfredo, Alfredo, di questo core
Non puoi comprendere tutto l'amore...
Tu non conosci che fino a prezzo del tuo disprezzo provato
Io l'ho!

FLORA, GASTONE, DOTTORE, MARCHESE E CORO

Quanto
Peni! Fa cor!

ALFREDO

Ohimé!
Che feci! Ne sento orror!

BARONE

Provar vi voglio...

VIOLETTA

Ma verrà tempo, in che il...

GERMONT

Io so che l'ama...

VIOLETTA

... Saprai...
Come t'amassi confesserai...
Dio dai rimorsi ti salvi allora dai rimorsi, dai rimorsi...

FLORA, GASTONE, DOTTORE, MARCHESE E CORO

Quanto peni! Fa cor! Quanto peni! Fa cor!
Fra cari amici sei...

DEUXIÈME ACTE

LE BARON

... Offense tout le monde ici, mais tant d'outrage
Ne restera pas impuni, je veux vous prouver
Que je saurai briser tant d'orgueil.

VIOLETTA (*revenant à elle*)

Alfredo, Alfredo, de ce cœur
Tu ne peux comprendre tout l'amour...
Tu ne sais pas que je l'ai prouvé au prix même de ton
Mépris !

FLORA, GASTON, LE DOCTEUR, LE MARQUIS & LE CHOEUR

Quelle
Souffrance ! Prends courage !

ALFREDO

Hélas !
Qu'ai-je fait ! Je me fais horreur !

LE BARON

Je veux vous prouver...

VIOLETTA

Mais le temps viendra où...

GERMONT

Je sais qu'elle l'aime...

VIOLETTA

... Tu sauras.
Tu reconnaîtras mon amour...
Qu'alors Dieu t'épargne le remords le remords...

FLORA, GASTON, LE DOCTEUR, LE MARQUIS & LE CHOEUR

Que de souffrance ! Prends courage !
Tu es parmi des amis chers...

ALFREDO

Ohimè! Che feci! Ne sento orror!
Ohimè! Che feci! Ne sento orror!
Gelosa smania, deluso amor!

GERMONT

... Che gli è fedele;
Eppur crudele...

BARONE

... Che il vostro orgoglio,
Fiaccar saprò,
Che il vostro orgoglio...

VIOLETTA

Dio ti salvi, salvi allor...
Ah! io spenta ancora t'amerò, t'amerò...

FLORA, GASTONE, DOTTORE, MARCHESE E CORO

... Rasciuga il pianto che t'inondò
... Rasciuga il pianto che t'inondò...

ALFREDO

Ohimè! Che feci! Ne sento orrore
Gelosa smania, deluso amore, mi strazian l'alma...
Più non ragiono... da lei perdono più non avrò...

GERMONT

Eppur crudele tacer dovrò...

BARONE

... Che il vostro orgoglio fiaccar saprò...

ALFREDO

Volea fuggirla, non ho potuto, dall'ira spinto son qui venuto;

DEUXIÈME ACTE

ALFREDO

Hélas ! Qu'ai-je fait ! Je me fais horreur !
Hélas ! Qu'ai-je fait ! Je me fais horreur !
Tourment jaloux, amour déçu !

GERMONT

... Qu'elle lui est fidèle ;
Et pourtant, cruel...

LE BARON

... Que votre orgueil,
Je saurai le briser,
Que votre orgueil...

VIOLETTA

Que Dieu t'épargne, t'épargne alors...
Ah ! même morte je t'aimerai encore, je t'aimerai...

FLORA, GASTON, LE DOCTEUR, LE MARQUIS & LE CHOEUR

... Sèche les pleurs qui t'inondent
... Sèche les pleurs qui t'inondent...

ALFREDO

Hélas ! Qu'ai-je fait ! Je me fais horreur !
Un tourment jaloux, un amour déçu déchirent mon âme...
Je deviens fou... elle ne me pardonnera jamais...

GERMONT

Et pourtant cruel, je dois me taire...

LE BARON

... Que votre orgueil, je saurai le briser...

ALFREDO

Je voulais la fuir, je n'ai pas pu, piqué par la colère, ici je
suis venu ;

Or che lo sdegno ho disfogato, me sciagurato rimorso n'ho,
rimorso n'ho...

GERMONT

Io so che l'ama, che gli è fedel, è fedel;
Eppur crudele tacer dovrò...

DOTTORE, MARCHESE, BARONE E CORO

Ahi, quanto peni! Ma pur fa core
Qui soffre ognuno del tuo dolore...
Fra cari amici tu sei,
Il sol tanto rasciuga il pianto che t'inondò...
Ah! fa cor, fa cor...

VIOLETTA

Dai rimorsi Dio ti salvi allor...
Spenta ancora pur t'amerò, t'amerò...

*Germont trae seco il figlio; il Barone lo segue.
Violetta è condotta in altra stanza da Dottore et da Flora;
gli altri si disperdono.*

DEUXIÈME ACTE

Maintenant que j'ai craché mon mépris, malheureux, je m'en repens, je m'en repens...

GERMONT

Je sais qu'elle l'aime, qu'elle lui est fidèle ;
Et pourtant, cruel, je dois me taire...

LE DOCTEUR, LE MARQUIS, LE BARON & LE CHOEUR

Ah que de souffrance ! Mais prends courage
Chacun ici souffre de ta douleur...
Tu es parmi des amis chers,
Sèche les pleurs qui t'inondent...
Ah ! prends courage, prends courage...

VIOLETTA

Que Dieu alors t'épargne le remords...
Même morte, je t'aimerai encore, je t'aimerai...

Germont entraîne son fils ; le Baron le suit.

Violetta est conduite dans une autre pièce par le Docteur et Flora ; les autres se dispersent.

ATTO TERZO

Camera da letto di Violetta.

Nel fondo è un letto con cortine mezze tirate; una finestra chiusa da imposte interne; presso il letto uno sgabello su cui una bottiglia d'acqua, una tazza di cristallo, diverse medicine. A metà della scena una toilette, vicino un canapè; più distante un altro mobile, sui cui arde un lume da notte; varie sedie ed altri mobili. La porta è a sinistra; di fronte v'è un caminetto con fuoco acceso.

Scena ed Aria

Violetta dorme sul letto. Annina, seduta presso il caminetto, è pure addormentata.

VIOLETTA (*avegliandosi*)

Annina?

ANNINA (*destandosi confusa*)

Comandate?...

TROISIÈME ACTE

Chambre à coucher de Violetta.

*Au fond, un lit dont les rideaux sont à moitié tirés ;
une fenêtre fermée par des volets intérieurs près du lit,
un tabouret : dessus, une bouteille d'eau, une coupe de cristal,
divers médicaments. Au milieu, une coiffeuse près d'un canapé
plus loin, un meuble sur lequel brûle une veilleuse
plusieurs sièges et autres meubles. La porte se trouve
à gauche ; en face, une cheminée où brûle un feu.*

Scène & air

*Violetta dort sur le lit. Annina, assise près de la cheminée,
est aussi endormie.*

VIOLETTA (s'éveillant)

Annina ?

ANNINA (se réveillant, confuse)

Que puis-je faire ?...

VIOLETTA

Dormivi? Poveretta!

ANNINA

Sì, perdonate...

VIOLETTA

Dammi d'acqua un sorso.

(Annina eseguisce.)

Osserva... È pieno il giorno?

ANNINA

Son sett'ore.

VIOLETTA

Dà accesso a un po' di luce.

Annina apre le imposte e guarda nella via.

ANNINA

Il signor di Grenvil...

VIOLETTA

Oh, il vero amico!... Alzar mi vo'... m'aita.

(Fa per alzarsi, ma ricade; poi, sostenuta da Annina, va lenta verso il canapè.

Il Dottore arriva in tempo per sostenerla.)

Quanta bontà!... pensaste a me per tempo!...

DOTTORE *(le tocca il polso)*

Si... Come vi sentite?

VIOLETTA

Soffre il mio corpo, ma tranquilla ho l'alma. Mi confortò jer sera un pio ministro... ah! religione è sollievo ai sofferenti.

TROISIÈME ACTE

VIOLETTA

Tu dormais ? Pauvrette !

ANNINA

Oui, pardonnez-moi...

VIOLETTA

Donne-moi un peu d'eau.

(Annina s'exécute.)

Regarde... Le jour est-il levé ?

ANNINA

Il est sept heures.

VIOLETTA

Fais un peu entrer la lumière.

Annina ouvre les volets et regarde dans la rue.

ANNINA

Monsieur de Grenvil...

VIOLETTA

Oh, un ami véritable !... Je veux me lever... aide-moi.

(Elle tente de se lever mais retombe puis, soutenue par Annina, elle se dirige lentement vers le canapé.)

Le Docteur arrive à temps pour la soutenir.)

Que c'est gentil !... Vous pensez à moi au bon moment...

LE DOCTEUR *(lui prend le pouls)*

Oui... Comment vous sentez-vous ?

VIOLETTA

Mon corps souffre mais mon âme est sereine. Un prêtre m'a réconfortée hier soir... ah ! la religion est le soutien de ceux qui souffrent.

DOTTORE

E questa notte?...

VIOLETTA

Ebbi tranquillo il sonno.

DOTTORE

Coraggio adunque... la convalescenza non è lontana...

VIOLETTA

Oh! la bugia pietosa ai medici è concessa!...

DOTTORE (*le stringe la mano*)

Addio... a più tardi!

VIOLETTA

Non mi scordate.

Il Dottore parte: Annina lo accompagna.

ANNINA (*presto e piano*)

Come va, signore?

DOTTORE (*piano*)

La tisi non le accorda che poche ore.

(*Esce.*)

ANNINA

Or fate cor...

VIOLETTA

Giorno di festa è questo?

ANNINA

Tutta Parigi impazza... è carnevale.

TROISIÈME ACTE

LE DOCTEUR

Et cette nuit ?...

VIOLETTA

Mon sommeil a été tranquille.

LE DOCTEUR

Alors courage... la convalescence n'est pas loin...

VIOLETTA

Oh ! le pieux mensonge est autorisé aux médecins !...

LE DOCTEUR (*lui sert la main*)

Adieu... à plus tard !

VIOLETTA

Ne m'oubliez pas.

Le Docteur s'en va, accompagné par Annina.

ANNINA (*vite et à voix basse*)

Comment va-t-elle, Monsieur ?

LE DOCTEUR (*à voix basse*)

La phthisie ne lui laisse que peu de temps.
(*Il sort.*)

ANNINA

Maintenant courage...

VIOLETTA

C'est jour de fête aujourd'hui ?

ANNINA

Tout Paris est en folie... c'est carnaval.

VIOLETTA

Ah nel comun tripudio, sallo Iddio quanti infelici soffron!...
Quale somma v'ha in quello stipo?
(*Indicandolo*)

ANNINA (*apre e conta*)

Venti luigi.

VIOLETTA

Dieci ne reca a' poveri tu stessa.

ANNINA

Poco rimanvi allora...

VIOLETTA

Oh mi saran bastanti!... Cerca poscia mie lettere.

ANNINA

Ma voi?...

VIOLETTA

Nulla'occorrà... sollecita, se puoi.

Annina esce.

VIOLETTA (*trae dal seno una lettera e legge*)

“Teneste la promessa... La disfida ebbe luogo... Il barone fu ferito, però migliora... Alfredo è in stranio suolo. Il vostro sacrificio io stesso gli ho svelato. Egli a voi tornerà pel suo perdono... io pur verrò... Curatevi... mertate un avvenir migliore... Giorgio Germont...”

È tardi!...

(*Si alza.*)

Attendo, attendo nè a me giungon mai!...

TROISIÈME ACTE

VIOLETTA

Ah, dans la joie commune, Dieu sait combien de malheureux souffrent !...

Combien y a t il dans ce bonheur-du-jour ?

(Le montrant)

ANNINA *(ouvre et compte)*

Vingt louis.

VIOLETTA

Tu en donneras dix aux pauvres.

ANNINA

Il vous en restera peu alors...

VIOLETTA

Oh, cela me suffira !... Ensuite, va chercher mon courrier.

ANNINA

Mais vous ?...

VIOLETTA

Il ne va rien arriver... fais vite si tu peux.

Annina sort.

VIOLETTA *(tire une lettre de son sein et lit)*

« Vous avez tenu votre promesse... le duel a eu lieu... Le Baron a été blessé, il va mieux... Alfredo est à l'étranger. Je lui ai moi-même révélé votre sacrifice. Il reviendra vers vous se faire pardonner... je viendrai aussi... Soignez-vous... vous méritez un meilleur avenir... Giorgio Germont... »

Il est tard !...

(Elle se lève.)

J'attends, j'attends, mais ils n'arrivent jamais !...

(Si guarda nello specchio.)

Oh come son mutata!...

Ma il Dottore a sperar pure m'esorta!...

Ah, con tal morbo ogni speranza è morta!

Addio, del passato bei sogni ridenti,

Le rose del volto già son pallenti;

L'amore d'Alfredo perfino mi manca,

Conforto, sostegno dell'anima stanca...

Conforto, sostegno, ah! della traviata sorridi al desio;

A lei deh perdona, tu accoglila, o Dio!

Ah!... tutto, tutto finì, or tutto, tutto finì...

Le gioje, i dolori tra poco avran fine:

La tomba ai mortali di tutto è confine!

Non lagrima o fiore avrà la mia fossa!

Non croce col nome che copra quest'ossa!...

Non croce... non fior... ah! della traviata sorridi al desio,

A lei deh, perdona, tu accoglila, o Dio!

Ah tutto tutto finì, or tutto, tutto finì!

(Siede.)

Baccanale

CORO DI MASCHERE *(all'esterno)*

Largo al quadrupede sir della festa,

Di fiori e pampini cinta la testa...

Largo al più docile d'ogni cornuto,

Di corni e pifferi abbia il saluto.

Parigini, date passo al trionfo del Bue grasso,

Al trionfo del Bue grasso, al trionfo del Bue grasso.

L'Asia, nè l'Africa vide il più bello,

Vanto ed orgoglio d'ogni macello...

Allegre maschere, pazzi garzoni,

Tutti plauditelo con canti e suoni.

Parigini, date passo al trionfo del Bue grasso.

Al trionfo del Bue grasso, al trionfo del Bue grasso.

TROISIÈME ACTE

(Elle se regarde dans le miroir.)

Oh, comme j'ai changé !

Pourtant, le docteur m'a incitée à espérer !...

Ah, avec un tel mal, toute espérance est morte !

Adieu, beaux rêves souriants du passé,

Les roses de mon visage déjà sont fanées ;

L'amour d'Alfredo me manque encore,

Réconfort, soutien de l'âme lasse...

Réconfort, soutien, ah, souris au désir de la dévoyée ;

De grâce, pardonne-lui, accueille-la, ô Dieu !

Ah !... tout, tout est fini, maintenant, tout est fini...

Les joies et les douleurs vont prendre fin sous peu :

La tombe pour les mortels finit tout !

La mienne ne recueillera ni larmes ni fleurs.

Pas de croix, pas de nom pour couvrir cette dépouille !...

Pas de croix... pas de fleurs... ah, souris au désir de la dévoyée,

De grâce, pardonne-lui, accueille-la, ô Dieu !

Ah tout, tout est fini, tout est fini maintenant, tout !

(Elle s'assied.)

Bacchanale

CHŒUR DE MASQUES (*à l'extérieur*)

Place au quadrupède, sire de la fête,

Fleurs et pampres couronnent sa tête...

Place à la plus docile des bêtes à cornes,

Qu'on le salue avec fifres et trombones.

Parisiens, faites place au triomphe du Bœuf gras,

Au triomphe du Bœuf gras, du Bœuf gras.

Ni l'Asie ni l'Afrique n'en virent de plus beau,

La fierté et l'orgueil de toute la boucherie...

Masques joyeux, jeunes gens en folie,

Applaudissez-le tous, chantez et jouez.

Parisiens, faites place au triomphe du Bœuf gras,

Au triomphe du Bœuf gras, du Bœuf gras.

Largo al quadrupede sir della festa,
Di fiori e pampini cinta la testa...
Largo al quadrupede sir della festa,
Largo, largo, largo!

Scena e Duetto

Annina torna frettolosa.

ANNINA (*esitando*)
Signora...

VIOLETTA
Che t'accade?

ANNINA
Quest'oggi, è vero?... vi sentite meglio?...

VIOLETTA
Sì, perchè?

ANNINA
D'esser calma promettete?...

VIOLETTA
Sì, che vuoi dirmi?

ANNINA
Prevenir vi volli... una gioja improvvisa...

VIOLETTA
Una gioja!... dicesti?...

ANNINA
Sì, o signora...

TROISIÈME ACTE

Place au quadrupède, sire de la fête,
Fleurs et pampres couronnent sa tête...
Place au quadrupède, sire de la fête,
Place, place, place !

Scène & duo

Annina revient en hâte.

ANNINA (*hésitant*)
Madame...

VIOLETTA
Que t'arrive-t-il ?

ANNINA
Aujourd'hui, n'est-ce pas, vous vous sentez mieux ?...

VIOLETTA
Oui, pourquoi ?

ANNINA
Vous promettez d'être calme ?...

VIOLETTA
Oui, que veux-tu me dire ?

ANNINA
Je voulais vous prévenir... une joie inattendue...

VIOLETTA
Une joie ! Tu as dit ?....

ANNINA
Oui madame...

VIOLETTA

Alfredo!... Ah tu il vedesti!... ei vien,
(*Comparisce Alfredo.*)
Ei vien!... t'affretta... Alfredo?...

Si gettano le braccia al collo.

VIOLETTA

Amato Alfredo, amato Alfredo, amato Alfredo, oh gioia!

ALFREDO

Oh mia Violetta, oh mia Violetta, oh mia Violetta, oh gioia!
Colpevol sono... so tutto, o cara...

VIOLETTA

Io so che alfine reso mi sei!

ALFREDO

Da questo palpito s'io t'ami impara, senza te esistere più
non potrei.

VIOLETTA

Ah s'anco in vita m'hai ritrovata, credi che uccidere non
può il dolor.

ALFREDO

Scorda l'affanno, donna adorata, a me perdona e al genitor.

VIOLETTA

Ch'io ti perdoni?...
La rea son io: o ma solo amore tal mi rende.

ALFREDO

Null'uomo o demone, angiol mio, mai più dividermi potrà
da te.

TROISIÈME ACTE

VIOLETTA

Alfredo !... Ah tu l'as vu !... il va venir.
(Alfredo apparaît.)

Il va venir... dépêche-toi... Alfredo ?...

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.

VIOLETTA

Alfredo, Alfredo mon amour, oh joie !

ALFREDO

Oh ma Violetta, oh ma Violetta, oh ma Violetta, oh joie !
Je suis coupable... je sais tout... ô ma chérie...

VIOLETTA

Enfin je sais que tu m'es rendu !

ALFREDO

Apprends de ce cœur que je t'aime, je ne pourrais plus
vivre sans toi.

VIOLETTA

Ah, puisque tu m'as retrouvée encore en vie, crois que la
douleur ne peut tuer.

ALFREDO

Oublie les tourments, femme adorée, pardonne-moi et à
mon père.

VIOLETTA

Que je te pardonne ?...
Je suis la coupable : mais seul l'amour m'a rendue telle.

ALFREDO

Aucun homme, aucun démon, mon ange, ne pourra jamais
te séparer de toi.

VIOLETTA

Null'uomo o demone, angiol mio, mai più dividermi...

ALFREDO

Mai più, no...

VIOLETTA

Mai più, no,

ALFREDO

Mai più, no...

VIOLETTA

No

VIOLETTA E ALFREDO

No, no, no, no, no, mai più da te.

ALFREDO

Parigi, o cara, noi lasceremo,
La vita uniti trascorreremo...
De' corsi affanni compenso avrai,
La tua salute rifiorirà.
Sospiro e luce tu mi sarai,
Tutto il futuro ne arriderà.

VIOLETTA

Parigi, o caro, noi lasceremo,
La vita uniti trascorreremo...
De' corsi affanni compenso avrai,
La mia salute rifiorirà.
Sospiro e luce tu mi sarai,
Tutto il futuro...

TROISIÈME ACTE

VIOLETTA

Aucun homme, aucun démon, mon ange, ne pourra jamais te séparer...

ALFREDO

Jamais plus, non...

VIOLETTA

Jamais plus, non...

ALFREDO

Jamais plus, non...

VIOLETTA

Non

VIOLETTA & ALFREDO

Non, non, non, non, non, jamais plus de toi.

ALFREDO

Nous laisserons Paris, ô chérie,
Réunis, nous passerons notre vie...
De tes durs tourments tu seras consolée,
Ta santé reflleurira.
Tu seras mon souffle et ma lumière,
Tout l'avenir en sourira.

VIOLETTA

Nous laisserons Paris, ô chéri,
Réunis, nous passerons notre vie...
De mes durs tourments je serai consolée,
Ma santé reflleurira.
Tu seras mon souffle, et ma lumière,
Tout l'avenir...

ALFREDO

Sospir, luce
Sarai.

VIOLETTA

... Ne arriderà.

ALFREDO

Parigi, o cara, noi lasceremo...

VIOLETTA

De' corsi
Affani compenso avrai, tutto il creato ne arriderà

ALFREDO

Si, noi lasceremo, la
Vita uniti trascorreremo...

VIOLETTA

De corsi
Affani compenso avrai, tutto il futuro arriderà...

ALFREDO

Noi, trascorreremo de...
Corsi affani

VIOLETTA

De corsi
Affani compenso avrai, la mia salute,
La mia salute rifiorirà...

ALFREDO

Compenso avrai, ah si, la tua salute,
La tua salute rifiorirà.

TROISIÈME ACTE

ALFREDO

Tu seras
Mon souffle, ma lumière.

VIOLETTA

... En sourira.

ALFREDO

Nous laisserons Paris, ô chérie...

VIOLETTA

De mes durs
Tourments je serai consolée, toute la création en sourira.

ALFREDO

Oui, nous laisserons,
Réunis, nous passerons notre vie...

VIOLETTA

De mes durs
Tourments je serai consolée, tout l'avenir en sourira.

ALFREDO

Nous passerons...
De tes durs tourments,

VIOLETTA

De mes durs
Tourments, je serais consolée, ma santé,
Ma santé reflleurira...

ALFREDO

Tu seras consolée, ah oui, ta santé,
Ta santé reflleurira.

VIOLETTA

... Rifiorirà:

ALFREDO

Parigi, o cara, noi lasceremo...

VIOLETTA

De corsi affani

Compenso avrai, tutto il creato ne arriderà:

ALFREDO

Si, noi lasceremo la

Vita uniti trascorreremo,

VIOLETTA

De corsi

Affani compenso avrai, tutto il futuro arriderà...

ALFREDO

Noi trascorreremo... de'

Corsi

Affani compenso avrai,

Ah si la tua salute, la tua salute, rifiorirà, rifiorirà, rifiorirà

VIOLETTA

De corsi affani compenso

Avrai, la mia salute, la mia salute, rifiorirà, rifiorirà, rifiorirà.

ALFREDO

De corsi affani, de corsi affani compenso avrai,

De corsi affani compenso avrai,

La tua salute ah si rifiorirà.

VIOLETTA

De corsi affani, de corsi affani compenso avrai,

TROISIÈME ACTE

VIOLETTA

... Refleurira :

ALFREDO

Nous laisserons Paris, ô chérie...

VIOLETTA

De mes durs tourments

Je serai consolée, toute la création en sourira :

ALFREDO

Oui, nous laisserons, nous

Passerons notre vie, réunis,

VIOLETTA

De mes durs

Tourments, je serai consolée, tout l'avenir en sourira...

ALFREDO

Nous traverserons... de

Tes durs

Tourments tu seras consolée,

Ah oui, ta santé, ta santé refleurira, refleurira

VIOLETTA

De mes durs tourments je serai

Consolée, ma santé, ma santé refleurira, refleurira.

ALFREDO

De tes durs tourments tu seras consolée,

De tes durs tourments tu seras consolée,

Ta santé refleurira, oui.

VIOLETTA

De mes durs tourments je serai consolée,

De corsi affani compenso avrai,
La mia salute ah si rifiorirà.

VIOLETTA

Ah, non più... a un tempio... Alfredo, andiamo, del tuo ritorno grazie rendiamo...
(*Vacilla.*)

ALFREDO

Tu impallidisci!...

VIOLETTA

È nulla, sai? Gioja improvvisa non entra mai, senza turbarlo in mesto core...
(*Si abbandona sfinita sopra una sedia.*)

ALFREDO (*spaventato, sorreggendola*)

Gran Dio!... Violetta!...

VIOLETTA (*sforzandosi*)

È il mio malore!... fu debolezza... ora son forte... vedi?...
(*Sforzandosi*) Sorrido...

ALFREDO (*desolato*)

Ahi cruda sorte!

VIOLETTA

Fu nulla!... Annina, dammi a vestire.

ALFREDO

Adesso?... attendi...

VIOLETTA (*alzandosi*)

No!... voglio uscire.

TROISIÈME ACTE

De mes durs tourments je serai consolée,
Ma santé reflleurira, oui.

VIOLETTA

Ah, pas plus... Allons Alfredo, vers un temple pour rendre
grâce de ton retour...
(*Elle vacille.*)

ALFREDO

Tu pâlis !...

VIOLETTA

Ce n'est rien, tu sais ? Une joie imprévue n'entre jamais
dans un cœur triste sans le troubler...
(*Épuisée, elle s'abandonne sur un siège.*)

ALFREDO (*épouyanté, la soutenant*)

Grand Dieu !... Violetta !...

VIOLETTA (*se forçant*)

C'est mon mal !... une faiblesse... maintenant je suis forte...
tu vois ?
(*Se forçant*) Je souris...

ALFREDO (*désolé*)

Ah sort cruel !

VIOLETTA

Ce n'est rien !... Annina, mes habits.

ALFREDO

Tout de suite ?... attends...

VIOLETTA (*se levant*)

Non !... je veux sortir !

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

(Annina le presenta una veste ch'ella fa per indossare, e impeditane dalla debolezza la getta a terra ed esclama, con disperazione:)

Gran Dio!... non posso!

(Ricade sulla sedia.)

ALFREDO

Cielo! che vedo!

(Ad Annina) Va pel dottor....

VIOLETTA *(ad Annina)*

Ah! digli che Alfredo è ritornato, è ritornato all'amor mio...

Digli che vivere ancor, vivere ancor vogl'io...

(Annina parte)

Ma se tornando non m'hai salvato, a niuno in terra salvarmi è dato.

(Sorgendo impetuosa)

Ah! gran Dio!... morir sì giovine, io che penato ho tanto!...

Morir sì presso a tergere il mio sì lungo pianto!...

Ah, dunque fu delirio la credula mia speranza!...

Invano di costanza armato avrò, avrò il mio cor!...

ALFREDO

Oh mio sospiro e palpito, diletto del cor mio!...

Le mie colle tue lagrime confondere degg'io!...

Ma più che mai, deh! credilo, m'è d'uopo di costanza...

Ah tutto alla speranza non chiudere il tuo cor!

VIOLETTA

Oh Alfredo, il crudo

Termine...

ALFREDO

Ah!

Violetta mia, deh! calmati.

TROISIÈME ACTE

(Annina lui tend un vêtement qu'elle tente de passer mais empêchée par sa faiblesse, elle le jette à terre et s'écroule avec désespoir.)

Grand Dieu !... je ne peux pas !
(Elle retombe sur son siège.)

ALFREDO

Ciel ! que vois-je !
(À Annina) Va chercher le médecin...

VIOLETTA *(à Annina)*

Ah ! dis-lui qu'Alfredo est revenu, est revenu à mon amour...
Dis-lui que je veux vivre encore, vivre encore...
(Annina sort.)

Mais si son retour ne m'a pas sauvée, rien au monde ne peut me sauver.

(Se redressant violemment)

Ah ! grand Dieu !... mourir si jeune, moi qui ai tant souffert !...
Mourir alors même que j'allais sécher mes pleurs !...
Ah, la foi de mon espérance n'était donc que délire !...
C'est en vain que mon cœur s'est armé de constance !...

ALFREDO

Oh mon souffle et ma vie, délice de mon cœur !
Il me faut mêler mes larmes aux tiennes !...
Mais plus que jamais, de grâce, crois-le,
J'ai besoin de constance...
Ah, ne ferme pas ton cœur à toute espérance !

VIOLETTA

Oh Alfredo, quelle fin
Cruelle...

ALFREDO

Ah !
Ma Violetta, de grâce, calme-toi.

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

VIOLETTA

Alfredo, il crudo termine...

ALFREDO

Violetta mia, deh! calmati.

VIOLETTA

Serbato al nostro amor!

ALFREDO

M'uccide il tuo dolor.

VIOLETTA

Oh! Alfredo, il crudo termine serbato al nostro amor!

ALFREDO

Ah! Violetta mia, deh calmati, m'uccide il tuo dolor,

M'uccide il tuo dolor

Deh calmati,

VIOLETTA

Ah! gran Dio

Morir si

Giovine, io che...

ALFREDO

Calmati.

VIOLETTA

... Penato ho tanto! Morir si presso a

Tergere il mio si lungo pianto!

ALFREDO

Calmati, Violetta mia!

TROISIÈME ACTE

VIOLETTA

Alfredo, quelle fin cruelle...

ALFREDO

Ma Violetta, de grâce, calme-toi.

VIOLETTA

... Est destinée à notre amour !

ALFREDO

Ta douleur me tue.

VIOLETTA

Oh ! Alfredo, quelle fin cruelle est destinée à notre amour !

ALFREDO

Ah ! Ma Violetta, de grâce, calme-toi, ta douleur me tue,

Ta douleur me tue

De grâce, calme-toi.

VIOLETTA

Ah ! grand Dieu,

Mourir si

Jeune, moi qui...

ALFREDO

Calme-toi.

VIOLETTA

... Qui ai tant souffert ! Mourir alors même

Que j'allais sécher mes pleurs !

ALFREDO

Calme-toi, ma Violetta !

VIOLETTA

Ah dunque fu
Delirio la credula speranza!
Invano di costanza armato avrò, avrò il mio cor!

ALFREDO

Violetta mia! deh calmati!
M'uccide il tuo dolor, il tuo dolor!
Violetta mia, deh calmati!

VIOLETTA

Alfredo mio!

ALFREDO

M'uccide il tuo dolor!

VIOLETTA

Oh il crudo
Termine, serbate al nostro amor!
Serbato al nostro amor! oh mio Alfredo,
Il crudo, il crudo termine serbato al nostro amor!
Serbato al nostro amor!

ALFREDO

Ah m'uccide, m'uccide il tuo dolor!
M'uccide il tuo dolor! oh mia Violetta,
M'uccide il tuo dolor, ah sì, m'uccide il tuo dolor!
Violetta, deh! calmati!

Violetta si abbandona sul canapè.

Finale ultimo

GERMONT (*entrando*)

Ah Violetta!...

TROISIÈME ACTE

VIOLETTA

Ah ainsi

Elle n'était que délire, la foi de mon espérance !

C'est en vain que mon cœur s'est armé de constance !...

ALFREDO

Ma Violetta ! de grâce calme-toi !

Ta douleur, ta douleur me tue !

Ma Violetta, de grâce, calme-toi !

VIOLETTA

Mon Alfredo !

ALFREDO

Ta douleur me tue !

VIOLETTA

Oh cruelle

Fin destinée à notre amour !

Destinée à notre amour ! oh mon Alfredo,

Cruelle, cruelle fin destinée à notre amour !

Destinée à notre amour !

ALFREDO

Ah, ta douleur me tue, me tue !

Ta douleur me tue ! oh ma Violetta,

Ta douleur me tue, ah oui, ta douleur me tue !

Violetta, de grâce, calme-toi !

Violetta se laisse tomber sur le canapé.

Dernier finale

GERMONT (*entrant*)

Ah Violetta !...

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

VIOLETTA

Voi... Signor!...

ALFREDO

Mio padre!...

VIOLETTA

Non mi scordaste?

GERMONT

La promessa adempio... a stringervi qual figlia vengo al
seno, o generosa.

VIOLETTA

Ahimè! tardi giungeste!...

(Abracciandolo)

Pure, grata ven sono... Grenvil, vedete?... fra le braccia io
spiro di quanti cari ho al mondo...

GERMONT

Che mai dite!

(Osservando Violetta, fra sè)

Oh cielo!... è ver!

ALFREDO

La vedi, padre mio?...

GERMONT

Di più non lacerarmi, troppo rimorso l'alma mi divora...

Quasi fulmin m'atterra ogni suo detto...

(Violetta apre un ripostiglio e ne toglie un medaglione.)

Ah malcauto vegliardo!... il mal ch'io feci ora sol vedo!...

VIOLETTA

Più a me t'appressa... ascolta, amato Alfredo.

TROISIÈME ACTE

VIOLETTA

Vous... Monsieur !...

ALFREDO

Mon père !...

VIOLETTA

Vous ne m'avez pas oubliée ?

GERMONT

Je tiens ma promesse... je viens vous serrer sur mon cœur,
ô généreuse, comme ma fille.

VIOLETTA

Hélas ! Vous arrivez tard !...

(L'embrassant)

Mais je vous remercie... Vous voyez, Grenvil ?... Je meurs
dans les bras de ceux que j'aime...

GERMONT

Que dites-vous donc !

(Regardant Violetta, à part)

Oh ciel !... c'est vrai !

ALFREDO

Tu la vois, mon père ?...

GERMONT

Ne me torture pas davantage, trop de remords me dévore l'âme...

Chacun de ses mots me frappe comme la foudre...

(Violetta ouvre un tiroir et en sort un médaillon.)

Ah imprudent vieillard !... je ne vois qu'à présent le mal
que j'ai fait !...

VIOLETTA

Viens plus près... écoute, Alfredo que j'aime.

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

Prendi... quest'è l'immagine
De' miei passati giorni, a rammentar ti tomi colei che s'è t'amò.

ALFREDO

No, non morrai,
Non dirmelo... dei viver, amor mio...
A strazio s'è terribil qui non mi trasse Iddio,
Qui non mi trasse Iddio.

GERMONT

Cara, sublime, sublime vittima,
D'un disperato amore, perdonami lo strazio
Recato al tuo bel core.

VIOLETTA

Se una pudica vergine,
Degli anni suoi sul fiore,
A te donasse il core...
Sposa ti sia, sposa ti sia lo vo'...
Le porgi quest' effigie;
Dille che dono ell'è i chi nel ciel fra gli angeli
Prega per lei, per te.

GERMONT

Finchè avrò il ciglio
Lacrime io piangerò, io piangerò per te, per te;
Vola a' beati spiriti,
Iddio ti chiama, Iddio ti chiama, ti chiama a sè.

ANNINA E DOTTORE

Finchè avrò il ciglio
Lacrime io
Piangerò per te.

TROISIÈME ACTE

Prends... c'est l'image
De mes jours passés, qu'elle te rappelle celle qui t'aima.

ALFREDO

Non, tu ne mourras pas,
Ne me dis pas ça... tu dois vivre, mon amour...
Ce n'est pas pour cet horrible supplice que Dieu m'a mené ici,
Que Dieu m'a mené ici.

GERMONT

Chère et sublime, sublime victime
D'un amour désespéré, pardonne le supplice
Infligé à ton beau cœur.

VIOLETTA

Si une jeune fille pure
Dans la fleur de son âge
Te donnait son cœur...
Épouse-la, épouse-la je le veux...
Donne-lui ce portrait ;
Dis-lui que c'est un cadeau de celle qui au ciel,
Parmi les anges,
Prie pour elle et prie pour toi.

GERMONT

Tant que mes yeux auront
Des larmes, je pleurerai, je pleurerai pour toi, pour toi ;
Vole vers les esprits heureux,
Dieu t'appelle, t'appelle à Lui.

ANNINA & LE DOCTEUR

Tant que mes yeux auront
Des larmes
Je pleurerai pour toi...

ALFREDO

Sì presto, ah no, ah no, ah no dividerti
Morte non può, no, no, non può da me.

VIOLETTA

Le porgi quest'
Effigie; dille che dono ell'è
Di chi fra gli angeli
Prega per lei, per te.

ALFREDO

Ah, vivi, o un solo feretro
M'accoglierà con te, con te
M'accoglierà, m'accoglierà con te.

ANNINA, GERMONT E DOTTORE

Vola a' beati spirti,
Iddio ti chiama a sè,
Iddio ti chiama, ti chiama a sè.

VIOLETTA (*rianimata*)

È strano!

ANNINA, ALFREDO, GERMONT E DOTTORE

Che!

VIOLETTA (*parlando*)

Cessarono gli spasimi del dolore... in me... rinasce, rinasce...
m'agita insolito vigor!...
Ah!... ma io... ritorno a viver!! oh gioja!...
(*Ricade sul canapè.*)

ANNINA, GERMONT E DOTTORE

O cielo!... muor!...

TROISIÈME ACTE

ALFREDO

Si vite, ah non, la mort ne peut te séparer
Non, non, ne peut te séparer de moi.

VIOLETTA

Tu lui donneras ce
Portrait ; dis-lui que c'est un cadeau de
Celle qui, parmi les anges,
Prie pour elle et prie pour toi.

ALFREDO

Ah vis, ou le tombeau
M'accueillera avec toi, avec toi,
M'accueillera, m'accueillera avec toi.

ANNINA, GERMONT & LE DOCTEUR

Vole vers les esprits heureux,
Dieu t'appelle à Lui,
Dieu t'appelle, t'appelle à Lui.

VIOLETTA (*se ranimant*)

C'est étrange !

ANNINA, ALFREDO, GERMONT & LE DOCTEUR

Quoi !

VIOLETTA (*parlé*)

Les contractions de la douleurs ont cessé... en moi...
renaît, renaît... une force insolite m'agite !...
Ah !... mais je... reviens à la vie !! oh joie !...
(*Elle retombe sur le canapé.*)

ANNINA, GERMONT & LE DOCTEUR

Ô ciel !... Elle meurt !...

GIUSEPPE VERDI *LA TRAVIATA*

ALFREDO

Violetta?...

ANNINA E GERMONT

Oh Dio, soccorrasi...

DOTTORE (*dopo averle toccato il polso*)

È spenta!

ANNINA, ALFREDO E GERMONT

Oh mio dolor!...

FINE

TROISIÈME ACTE

ALFREDO

Violetta ?...

ANNINA & GERMONT

Oh Dieu, aidons-la...

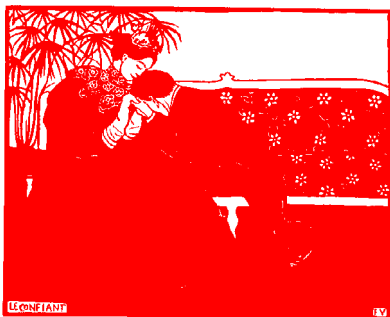
LE DOCTEUR (*après lui avoir pris le pouls*)

Elle est morte !

ANNINA, ALFREDO & GERMONT

Oh ma douleur !...

FIN



LE CONFIAIT

15



16

LE MENSONGE



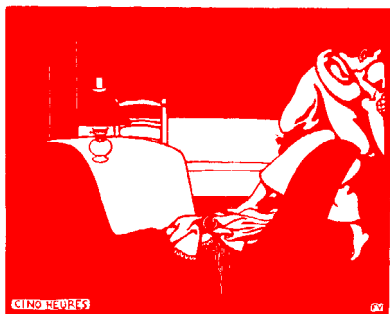
L'ABELLE ÉPINGLE

17



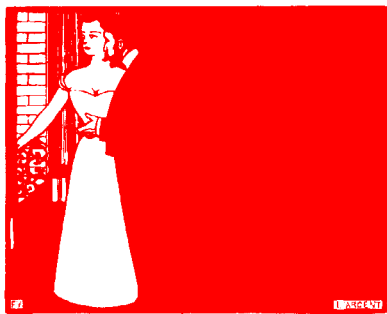
18

LA RAISON PROBANTE



CINQ HEURES

19



20

LA RAUSE

CAHIER de **LECTURES**

Michel Parouty

Le prélude de La Traviata

Jacques Bourgeois

L'échec de la création

—

Honoré de Balzac

Splendeurs & misères des courtisanes

Dominique Jameux

Aliénation suprême

Jean-François Labie

Politique de La Traviata

Michel Schneider

Le livret inconscient de La Traviata

Roland Barthes

La Reconnaissance,

mythe central de La Dame aux camélias

Umberto Eco

Ordre bouleversé, ordre reconfirmé

MICHEL PAROUTY

LE PRÉLUDE DE LA TRAVIATA

Verdi, musicien du paradoxe ? Comment se retenir d'une telle pensée à l'audition de ce prélude saisissant qui réussit tout à la fois à exposer un raccourci du drame qui va suivre, à esquisser un portrait délicat et complexe de l'héroïne, tout en constituant un morceau symphonique parfait en soi, que l'on peut détacher de son contexte sans qu'il perde la moindre de ses qualités ?

La maladie et la mort planent sur la première partie de cette introduction qui s'ouvre par un *adagio* à 4/4 que la tonalité de si mineur rend douloureusement pathétique. Quelle économie de moyens, déjà, dans le choix des seuls violons divisés (huit premiers, huit seconds) et quelle maîtrise de l'expression théâtrale dans cette phrase qui s'enroule sur elle-même et qui, comme Violetta, semble perdre son souffle, épuiser sa substance musicale dans des périodes de plus en plus courtes (quatre, trois puis deux mesures) avant que les premiers violons, soutenus par les cors et les clarinettes, ne s'élancent dans une phrase qui va s'élargissant – malgré les soupirs qui la brisent – puis diminue et s'arrête sur une sen-

MICHEL PAROUTY

sible de mi majeur, tonalité dans laquelle va se déployer, illuminé par les premiers violons, le thème central de cette page d'ouverture, qui est aussi un des thèmes fondamentaux de tout l'opéra, celui de l'amour de Violetta ! Sa mélodie descendante, brusquement interrompue par un accord de septième diminuée, reprend aux violoncelles, clarinettes et bassons, les premiers violons divisés se chargeant alors de l'orner d'un contre-chant de doubles croches piquées, parsemé de trilles, qui complète une étude psychologique d'une rare sensibilité : après la sincérité, la frivolité, après la passion de l'amante qui s'abandonne, la coquetterie de la demi-mondaine prête à accueillir ses invités alors que le rideau se lève.

Ainsi, dès le prélude, le drame est joué, grâce à trois éléments musicaux traités avec une efficacité étonnante. [...] Les seize premières mesures, dont le thème réapparaîtra au début du troisième acte, nous disent déjà avec évidence que tout est consommé, et que les trois premiers tableaux ne sont qu'un ultime regard de Violetta sur son passé.

Extrait de *La Traviata*
© Éditions Aubier, 1988

JACQUES BOURGEOIS

L'ÉCHEC DE LA CRÉATION

Parmi les audaces de Verdi, portant le sujet de Dumas à la scène lyrique, figurait la contemporanéité de l'action. [...] La direction de la Fenice décida simplement de ne pas courir le risque et de produire *La Traviata* en costumes d'époque Louis XV. Malgré cette concession, l'esprit qui régna durant les répétitions ne semble pas avoir été des meilleurs. La prima donna ne s'intéressait manifestement qu'au grand feu d'artifice de *coloratura* qui termine le premier acte et qu'elle venait vocaliser à l'avant-scène ; le ténor Graziani, souffrant du redoutable climat hivernal de Venise, était en mauvaise voix et le baryton Varesi, le créateur de *Rigoletto*, trouvait tout à reprendre à cette intrigue domestique, sans violence, trahisons, ni combats, dépourvue de tout l'arsenal habituel de l'opéra. Dès le départ, tout le monde semble avoir été persuadé que cette absurde œuvre d'avant-garde allait échouer. Ce qui arriva : la première représentation de *La Traviata* le 6 mars 1853, au Teatro alla Fenice de Venise, compte parmi les fous les plus noirs de l'histoire du théâtre lyrique. Four dont

la responsabilité essentielle semble devoir être rejetée sur la pauvre Salvini-Donatelli. Non pas qu'elle ait mal chanté, mais parce que chaque allusion faite à la phthisie dont elle était supposée souffrir soulevait une grande hilarité dans la salle. Sommes-nous plus tolérants de nos jours ? [...]

Au chef d'orchestre Angelo Mariani, Verdi écrit après la première : « *La Traviata* a fait hier un grand fiasco. Pire que cela, les gens ont ri ! Je n'en suis pas troublé. Ont-ils tort ou bien est-ce moi ? Je pense toutefois que *La Traviata* n'a pas dit son dernier mot. On l'entendra de nouveau et nous verrons bien. Mais en attendant, cher Mariani, vous pouvez noter le fiasco. »

À son ami Luccardi, le compositeur écrit trois jours plus tard : « Après la seconde de *La Traviata*, fiasco confirmé ! Je ne sais de qui c'est la faute. Mieux vaut n'en pas parler. Permetts-moi de ne rien te dire des interprètes. [...] »

Il est intéressant de noter que Verdi ne reproche rien au public qu'il considère comme libre d'apprécier selon son goût. Il s'en remet au temps : la postérité est le seul juge.

La critique n'est d'ailleurs pas unanimement mauvaise. *La Gazzetta di Venezia* prend même résolument la défense de *La Traviata*, dont il compare le fiasco à celui de *Semiramide* de Rossini, désavoué trente ans plus tôt dans le même théâtre pour des raisons analogues (l'insuffisance d'Isabella Colbran vieillissante dans le rôle-titre), et qui avait pris depuis une éclatante revanche.

Après dix représentations, *La Traviata* quitta l'affiche. Verdi interdit, par le canal de son éditeur Ricordi, toute nouvelle représentation de l'ouvrage dont il n'aurait pas supervisé les conditions.

Antonio Gallo, éditeur, violoniste et chef d'orchestre, ami fervent de Verdi, décide alors de ressusciter *La Traviata*, et à Venise même. C'est au Théâtre San Benedetto qu'aura lieu cette reprise [...]. Le compositeur, après avoir marqué quelque hésitation, révisé sa partition ; le second acte en sort un peu modifié ; puis il laisse aller les choses.

L'ÉCHEC DE LA CRÉATION

Bien lui en prit : le 6 mai 1854, quatorze mois après sa chute, *La Traviata* prend une éclatante revanche. [...] *La Gazzetta di Venezia* triomphe. Sous le titre “Une réparation”, le journal célèbre le succès nouveau en se réjouissant de ne pas avoir mêlé sa voix au troupeau des détracteurs : « La valeur de cette musique, c’est la somme d’éloquence contenue dans ses phrases, c’est l’habileté suprême de ses combinaisons de sons. Grâce à elles, le compositeur développe les situations par le truchement des instruments, suggère la passion mieux qu’avec les paroles, semble presque dépeindre les pensées des personnages... Celui dont les yeux restent secs devant cela n’a pas un cœur humain dans la poitrine... »

Extrait de *Giuseppe Verdi*
© Éditions Julliard, 1978

” – Écoutez mon enfant : votre fatale réputation a plongé dans le deuil la famille de Lucien ; on craint, et avec quelque justesse, que vous ne l’entraîniez dans la dissipation, dans un monde de folies...

– C’est vrai, c’est moi qui l’avais amené au bal pour intriguer.

– Vous êtes assez belle pour qu’il veuille triompher en vous aux yeux du monde, vous montrer avec orgueil et faire de vous comme un cheval de parade. S’il ne dépensait que son argent !... mais il dépensera son temps, sa force ; il perdra le goût des belles destinées qu’on voulait lui faire. Au lieu d’être ambassadeur, riche, admiré, glorieux, il aura été, comme tant de ces gens débauchés qui ont noyé leur talent dans la boue de Paris, l’amant d’une femme impure. Quant à vous, vous auriez repris plus tard votre première vie, après être un moment montée dans une sphère élégante, car vous n’avez point en vous cette force que donne une bonne éducation pour résister au vice et penser à l’avenir.

HONORÉ DE BALZAC

Splendeurs & misères des courtisanes

DOMINIQUE JAMEUX

ALIÉNATION SUPRÊME

L'histoire de Violetta Valery n'est pas l'histoire d'une courtisane qu'on peut qualifier de façon méprisante, mais d'une femme aspirant à quitter son état en vue du bonheur et de la liberté : voilà sa « déviance » majeure. À l'arrière-plan de la démarche du père, qui n'en est pas moins odieux pour cela, il y a, au milieu du siècle, la conviction scientiste que le destin des êtres est fixé une fois pour toutes. La courtisane ne sera jamais une femme honnête. La sécurité *sociale*, si l'on peut dire, est au prix de cette distinction. Le naturalisme se chargera bientôt d'expliquer la toute-puissance de l'hérédité. On n'en est pas là. Mais le paradoxe voudra que cette irruption de la grâce à laquelle on assiste dans *La Traviata* passe par une conception de la prédestination inverse, implacable, dégradante, y compris aux yeux abusés de Violetta. Le chantage de Germont est ignoble non seulement par le sacrifice qu'il exige d'elle, mais par l'aliénation suprême qui va la rendre fière de réintégrer sa honteuse condition, pour la plus grande sauvegarde de la jeune fille pure pour laquelle elle se sacrifie.

Extrait de *La Femme déviée*
Texte paru dans le programme de *La Traviata*
au Théâtre du Châtelet, 1993

JEAN-FRANÇOIS LABIE

POLITIQUE DE *LA TRAVIATA*

Le champ du mot « politique » ne se limite pas obligatoirement aux combats d'où naît le pouvoir et aux conditions de son exercice. On peut l'étendre, selon l'usage antique, à toute réflexion sur les conditions qui doivent prévaloir dans l'équilibre interne de la cité. Il est alors un autre opéra de Verdi qui mérite largement d'être examiné sous l'angle du discours politique : c'est *La Traviata*. Avatar de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, l'œuvre de Verdi va beaucoup plus loin que son modèle français dans la recherche de ce que devrait être le statut de la femme dans un monde dominé par les hommes. Dans les limites et avec la coloration qu'impose à l'auteur le système social dans lequel il vit, *La Traviata* constitue un étrange manifeste féministe. Étrange, parce que Violetta est une demi-mondaine et que Verdi est d'un naturel puritain. Étrange également, parce l'œuvre reprend, en changeant le centre de gravité, un texte français qui réclame le droit d'exister pour un amour que la société condamne, alors que ce même amour n'est que d'importance secondaire dans la revendication verdienne. [...]

Dans *La Traviata*, Verdi réclame autre chose [que le pardon auquel a droit la pécheresse] pour son héroïne : une égalité complète avec les autres femmes dans le choix de son destin, le droit absolu de vivre comme si elle ne s'était jamais trompée de chemin. Cette annulation de l'erreur va plus loin qu'une forme d'absolution qui laisserait subsister la frontière entre les femmes « comme il faut » et les autres. La question du pardon moral perd tout intérêt devenant celle de l'intégration dans la vie sociale, avec son entière dignité, d'une femme qui veut, sans hypocrisie, effacer son passé. [...]

Par l'intransigeance du père Germont et par la lâcheté d'Alfredo, Violetta est immolée au futur d'une jeune fille inconnue, née dans une bonne famille et qui ne pourrait pas s'intégrer au long défilé des vertueuses matrones si on venait à apprendre le passé de sa belle-sœur. C'est ce qu'exprime en clair la première scène entre le père Germont et la maîtresse de son fils. L'argent en tant que tel était bien un des ressorts essentiels de l'action chez Dumas fils. Ici, il est éliminé en trois répliques. Le vieil homme doit se rendre à l'évidence. Sa fortune n'est pas menacée par les fantaisies amoureuses de son fils. L'essentiel apparaît dans le grand air *Pura siccome un angelo*. Ce qui est en jeu est une qualité de dignité assez étroite, derrière laquelle se devine toute la grandeur d'un mode de vie patriarcale, dont l'accès est interdit aux Violetta de ce monde. [...] Le bonheur rêvé par Violetta n'est pas, quoi qu'elle en dise, fondé sur la seule extase amoureuse. Il repose aussi sur le socle confortable des vertus bourgeoises. On (lisez : Germont et ses pareils) lui aurait bien concédé le droit à l'amour. Mais son existence menace l'équilibre d'une société dans laquelle son intégration est impensable. Nouvelle Iphigénie, elle fera l'objet d'un sacrifice solennel. Si vous avez des doutes sur l'aspect rituel de cette mise à mort, écoutez les premières mesures de la dernière scène. C'est une marche funèbre bien classique qui ouvre le jeu ; étrange son des tambours à la porte d'une

chambre de malade qui vient mettre dans une juste perspective ce que nous n'avons pas le droit de prendre pour un affrontement quelconque entre la mort et la vie.

Il s'agit pour Verdi d'un conflit de principes. Dans la vue de la condition féminine qu'il nous présente, le cadre rêvé par Violetta est traditionnel, voire conservateur. Ce qui est révolutionnaire, c'est l'affirmation que ce bonheur ne peut être refusé à quiconque, qu'aucune femme ne peut être définitivement exclue de ce paradis confortable des maisons et des vies bien rangées. Le propos peut sembler moralisateur et un peu creux. Il faut toutefois savoir en apprécier la nouveauté. Les Dumas de ce monde n'ont pas été capables de réclamer pour leurs maîtresses l'entrée dans le paradis des vertus bourgeoises. Se prétendant affranchis des préjugés, ils n'ont jamais eu assez de générosité morale pour pressentir à quel point les pauvres filles qui partageaient leurs plaisirs d'un temps pouvaient aspirer à la sécurité et à l'honorabilité. Ils n'ont jamais réclamé pour elles que ce qui leur convenait : le droit de continuer à les amuser et la création de maisons de retraite où elles pourraient, devenues laides et vieilles, terminer sans gêner leurs anciens amants une existence d'Invalides du plaisir.

MICHEL SCHNEIDER

LE LIVRET INCONSCIENT
de *LA TRAVIATA*

L'opéra italien, c'est l'éternelle histoire d'un ténor qui veut coucher avec une soprano, tandis qu'un baryton les empêche, disait en substance George Bernard Shaw. En apparence, *Traviata* ne déroge pas à ce programme. Mais qu'on compare les scènes d'amour entre Violetta et Alfredo, interrompues à l'acte I par le vertige, à l'acte II par la survenue du père, et à l'acte III par la mort, avec la vraie scène d'amour de l'opéra, celle entre Violetta et Germont père. Je réécrirais ainsi le livret inconscient de *Traviata* : une soprano veut coucher avec un baryton et écarter un ténor importun. Écoutons la scène centrale de l'œuvre, la rencontre entre Violetta et Germont, où se résume la mise à mort qu'est *Traviata* tout entière. Le père la regarde comme si elle était le sexe, le diable, littéralement, avec, sur « Madamigella Valéry », le triton fa-si, *diabolus in musica*. Il lui dit clairement « Vous êtes le mal. » Et Violetta de répondre : « *Donna son io* » [Je suis une femme]. Scène de séduction amoureuse du type de celles que Freud prendra pour des fantasmes de filles, jusqu'à ce qu'il reconnaisse qu'il

MICHEL SCHNEIDER

y avait souvent séduction réelle par le père. Une fille voudrait l'amour de son (beau-) père : « Serre-moi dans tes bras comme une fille », implore-t-elle, mais lorsque revient le père, alors qu'elle est dans les bras de son amant en titre : qu'il ne me trouve pas ici... Laisse-moi m'éloigner... Toi calme-le... À ses pieds je me jeterai... » Le finale se déroule dans la rencontre enfin du père et de la fille, mais la mort est là, maintenant l'interdiction de l'inceste. Violetta parvient au seuil de la mort, en ré bémol mineur («*Prendi : quest'è l'immagine dè miei passati giorni*»). Mais alors qu'elle s'adresse explicitement à Alfredo, la tonalité qui revient n'a été entendue qu'une fois : dans le duo avec le père, justement («*Così alla misera*»).

Extrait de *Le Mal d'amour*
Texte paru dans le programme de *La Traviata*
au Théâtre du Châtelet, 1993

ROLAND BARTHES

**LA RECONNAISSANCE, MYTHE CENTRAL
de LA DAME AUX CAMÉLIAS**

En fait, le mythe central de *La Dame aux camélias*, ce n'est pas l'Amour, c'est la Reconnaissance. Marguerite aime pour se faire reconnaître, et à ce titre sa passion (au sens plus étymologique que sentimental) vient tout entière d'autrui. Armand, lui (c'est le fils d'un receveur général), témoigne de l'amour classique, bourgeois, hérité de la culture essentialiste et qui se prolongera dans les analyses de Proust : c'est un amour ségréatif, celui du propriétaire qui emporte sa proie ; amour intériorisé qui ne reconnaît le monde que par intermittences et toujours dans un sentiment de frustration, comme si le monde n'était jamais que la menace d'un vol (jalousies, brouilles, méprises, inquiétudes, éloignements, mouvements d'humeur, etc.). L'Amour de Marguerite est tout à l'opposé. Marguerite a d'abord été touchée de se sentir *reconnue* par Armand, et la passion n'a été ensuite pour elle que la sollicitation permanente de cette reconnaissance ; c'est pourquoi le sacrifice qu'elle consent à M. Duval en renonçant à Armand n'est nullement moral (en dépit de la phraséologie), il est existentiel ; il n'est que la conséquence logique du postulat de reconnaissance, un moyen supérieur (bien plus supérieur que l'amour) de se faire reconnaître par le monde des maîtres.

Armand et Marguerite ne sont pas du même monde social et il ne peut s'agir entre eux ni de tragédie racinienne ni de marivaudage. Le conflit est extérieur : on n'a pas affaire à une même passion divisée contre elle-même, mais à deux passions de nature différente, parce qu'elles proviennent de lieux différents de la société.

[...]

La différence des amours provient évidemment d'une différence des lucidités : Armand vit dans une essence et une éternité d'amour, Marguerite vit dans la conscience de son aliénation, elle ne vit qu'en elle : elle se sait, et en un certain sens, se *veut* courtisane. Et ses propres conduites d'adaptation sont, elles aussi, entièrement, des conduites de reconnaissance : tantôt elle assume avec excès sa propre légende, s'enfonce dans le tourbillon classique de la vie courtisane (semblable à ces pédérastes qui s'assument en s'affichant), tantôt elle annonce un pouvoir de dépassement qui vise à faire reconnaître moins une vertu « naturelle » qu'un dévouement de condition, comme si son sacrifice avait pour fonction de manifester non point le meurtre de la courtisane qu'elle est, mais d'afficher au contraire une courtisane superlative, majorée, sans rien perdre d'elle-même, d'un haut sentiment bourgeois.

Extrait de *Mythologies*, 1957

© Éditions du Seuil

UMBERTO ECO

Ordre bouleversé, ordre confirmé

Violetta Valery aime Alfredo, mais Alfredo, qui appartient à un milieu social réglé par des principes définis, ne doit pas épouser Violetta. Le vieux Germont explique à la pauvre fille quel est son devoir, et celle-ci s'y soumet par amour pour Alfredo. La situation est contradictoire, car Alfredo serait disposé, pour elle, à transgresser les règles sociales sur lesquelles il a jusqu'alors fondé sa propre existence. Si l'amour prenait le pas sur la règle sociale, le résultat serait alors une situation instable sur le plan des valeurs comme sur le plan des faits. La tuberculose arrive alors comme *deus ex machina* : elle élimine à travers Violetta le grain de sable qui aurait empêché le fonctionnement d'une société ordonnée, elle annule le dilemme d'Alfredo. Le nœud s'est défait, les fils se raccordent, la paix revient et règne sur le plateau comme dans les cœurs des spectateurs. Les principes ayant été posés, leur crise ayant été développée, avec la complicité du Destin, on parvient à la purification : sur la scène se sont dévidées les tribulations d'un ordre d'abord bouleversé puis reconfirmé.

La musique, de son côté, collabore à ce drame et propose le même schéma. Le système tonal n'est autre chose que le modèle d'un ordre fondé sur des règles précises, lequel, au cours de la composition, est mis continuellement en crise dans un jeu d'attentes et de suspensions, et pour finir se retrouve, dans l'affirmation de la suprématie de la tonique, pour sceller la paix reconquise.

L'action dramatique et l'action musicale concourent à la formation d'une action complexe qui, en vertu de ses tendances ordonnatrices, entraîne le public à la participation et à l'approbation. Le public subjugué accepte. La détermination est à sens unique. C'est la scène qui détermine la salle.

Quand cette forme théâtrale est née, elle reflétait exactement la situation réelle de la société et la sensibilité de l'époque. On pouvait alors y proposer – et avec une extrême intensité – des problèmes dramatiques susceptibles d'impliquer le sens moral des spectateurs. (Que l'on pense en effet, dans *La Traviata*, au conflit irrémédiable entre les lois de la passion et celles de la société.) Mais la sensibilité de l'époque exigeait qu'au-delà du conflit, un ordre, toujours, soit retrouvé, tout imprégné fût-il de tragique fatalité.

Tandis qu'aujourd'hui, en assistant à un opéra, on a perdu la quasi-totalité de cette charge. Je cherche ici à analyser le comportement d'un public « standard » qui vit le spectacle d'opéra en tant que rite social. Ce qui arrive à Violetta, on le sait d'avance et cela ne dérange plus. Le jeu est réduit à son squelette, la tragédie n'est qu'un prétexte. Sauf dans des cas de naïveté extrême ou de lucide tension culturelle, nul ne retrouve, au-delà des gestes accomplis sur le plateau et repris par la musique, les problèmes humains qui étaient à l'origine de l'œuvre. D'ordinaire, on ne sort pas du théâtre en discutant sur la destinée de Violetta ou sur le pharisaïsme du vieux père, mais on exprime des jugements sur la puissance vocale du ténor ou sur la grâce de la soprano. Ainsi, sans s'en rendre compte, on réduit ce qui fut jadis un grand théâtre des passions et des idées à une vide comédie des formes. Un rite. Une liturgie sans foi. Avec son autel déconsacré et son public d'athées accrochés aux orbites vides des loges. Il est clair que dans ces conditions, même le plaisir de la mélodie, ainsi séparée de ses racines dramatiques, devient de l'exhumation archéologique ou un pur prétexte à une évasion sentimentale.

CARNET de NOTES

Giuseppe Verdi
Repères biographiques
& Notice bibliographique

—

La Traviata
Orientations discographiques

HISTOIRE	VERDI
<p>1813. Invasion de l'Italie par l'Autriche.</p>	<p>1813. Naissance le 10 octobre aux Roncole, commune de Busseto, province de Parme.</p>
<p>1815. Abdication de Napoléon 1^{er}. Congrès de Vienne. Restauration et avènement de Louis XVIII</p>	<p>Déclaré sous les prénoms de Joseph-Fortunin-François, la région étant alors département français. Son père est aubergiste-épicier et sa mère fileuse. Reçoit dès l'enfance ses premiers rudiments de musique grâce au curé et à l'organiste des Roncole.</p>
<p>1821. Condamnation du mouvement républicain des carbonari par le pape Pie VII</p>	<p>1823. Antoine Barezzi, de Busseto, prend le jeune Verdi sous sa protection et parraine son éducation musicale.</p>
<p>1824. Avènement de Charles X.</p>	
<p>1830. Insurrection des Trois Glorieuses et instauration de la Monarchie de juillet. Louis-Philippe devient roi des Français.</p>	<p>1828. Compose <i>Les Délires de Saül</i> cantate pour orchestre et baryton, sa première œuvre significative.</p>
<p>1831. Mazzini fonde le mouvement révolutionnaire Jeune Italie ayant pour but l'unité italienne.</p>	

MUSIQUE	LETTRES, ARTS & SCIENCES
1813. Naissance de Wagner. Rossini, <i>L'Italienne à Alger</i> .	
1814. Beethoven, <i>Fidelio</i> .	1814. Ingres, <i>La Grande Odalisque</i> .
1816. Rossini, <i>Le Barbier de Séville</i> .	1820. Lamartine, <i>Méditations</i> .
1821. Weber, <i>Der Freischütz</i> .	
1824. Naissance de Bruckner.	1823. Niepce invente la photographie.
1827. Schubert, <i>Le Voyage d'hiver</i> Mort de Beethoven.	1825. Alessandro Manzoni, <i>Les Fiancés</i> .
1828. Mort de Schubert.	
1830. Berlioz, <i>Symphonie fantastique</i> .	1830. Hugo, <i>Hernani</i> .
1831. Bellini, <i>Norma</i> .	

HISTOIRE	VERDI
<p>1835. Attentat de Fieschi contre Louis-Philippe.</p>	<p>1832. Complète ses études musicales à Milan – privées car l'entrée au conservatoire lui est refusée – grâce à une bourse de la municipalité de Busseto.</p> <p>1836. Épouse Margherita Barezzi, fille de son protecteur, et exerce son métier de musicien à Busseto, comme professeur, organiste et compositeur.</p> <p>1837. Naissance de sa fille, Virginia.</p> <p>1838. Naissance de son fils Icilio Romano. Mort de sa fille.</p> <p>1839. S'installe avec sa femme à Milan. Mort de son fils. Création à la Scala de son premier opéra, <i>Oberto conte di San Bonifacio</i>.</p> <p>1840. Échec de <i>Un giorno di regno</i> créée à la Scala. Mort de sa femme.</p>

MUSIQUE	LETTRES, ARTS & SCIENCES
1836. Meyerbeer, <i>Les Huguenots</i> .	1832. Hugo, <i>Le Roi s'amuse</i> . 1834. Musset, <i>Lorenzaccio</i> .
1840. Mort de Paganini.	1837. Mort de Leopardi. 1839. Stendhal, <i>La Chartreuse de Parme</i> .

HISTOIRE	VERDI
	<p>1842. Succès public de <i>Nabucco</i> marquant le véritable début de sa carrière lyrique. Commencement des « années de galère » marquées par un rythme de travail très intense : <i>I Lombardi alla prima crociata</i> (1843), <i>Ernani</i> et <i>I due Foscari</i> (1844), <i>Giovanna d'Arco</i> et <i>Alzira</i> (1845), <i>Attila</i> (1846).</p>
<p>1846. Pie IX succède à Grégoire XVI.</p>	
<p>1847. Cavour fonde le journal <i>Il Risorgimento</i>.</p>	<p>1847. Création de <i>Macbeth</i> à Florence. Séjours à Londres pour la création d'<i>I Masnadieri</i>, à Paris pour Jérusalem, adaptation en français d'<i>I Lombardi</i>. Début de sa vie commune avec la cantatrice Giuseppina Strepponi.</p>
<p>1848. Révolutions en Europe. Fondation de la II^e République en France.</p>	<p>1848. Création d'<i>Il Corsaro</i> à Trieste.</p>
<p>1849. Échec du mouvement révolutionnaire en Italie.</p>	<p>1849. Création de <i>La Battaglia di Legnano</i> au Teatro Argentina de Rome et de <i>Luisa Miller</i> au San Carlo de Naples. Achète près de Busseto son domaine de Sant'Agata.</p>

MUSIQUE	LETTRES, ARTS & SCIENCES
<p>1842. Wagner, <i>Rienzi</i>. Naissance d'Arrigo Boito, compositeur, librettiste d'<i>Otello</i> et de <i>Falstaff</i>.</p>	<p>1847. Chateaubriand, <i>Mémoires</i> <i>d'outre-tombe</i>.</p>
<p>1848. Mort de Donizetti.</p>	<p>1848. Dumas fils, <i>La Dame aux</i> <i>camélias</i>.</p>
<p>1849. Otto Nicolai, <i>Les Joyeuses</i> <i>Commères de Windsor</i></p>	

HISTOIRE	VERDI
	<p>1850. Création de <i>Stiffelio</i> à Trieste. Les « années de galère » touchent à leur fin.</p>
<p>1851. 2 décembre : coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte</p>	<p>1851. Création de <i>Rigoletto</i> à la Fenice de Venise.</p>
<p>1852. Fondation du Second Empire. Cavour devient Premier ministre du Piémont.</p>	<p>1852. Triomphe de la création du <i>Trovatore</i> à l'Argentina de Rome.</p>
<p>1854. Guerre de Crimée.</p>	<p>1853. À la Fenice, échec de <i>La Traviata</i> où Verdi met en scène pour la première fois une histoire contemporaine.</p>
	<p>1855. Création à Paris des <i>Vêpres siciliennes</i>.</p>
<p>1858. Attentat d'Orsini contre Napoléon III.</p>	<p>1857. Création à la Fenice de <i>Simon Boccanegra</i> et à Rimini de <i>Aroldo</i>.</p>
	<p>1859. Triomphe de <i>Un bal masqué</i> créé à l'Argentina de Rome. Épouse Giuseppina Strepponi à Collonges-sous-Salève (actuel département de Haute-Savoie).</p>

MUSIQUE	LETTRES, ARTS & SCIENCES
<p>1854. Naissance de Leos Janáček.</p>	<p>1852. Adaptation théâtrale de <i>La Dame aux camélias</i> de Dumas fils.</p>
<p>1858. Offenbach, <i>Orphée aux Enfers</i>. Naissance de Puccini.</p>	<p>1858. Naissance d'Eleonora Duse. Début des fouilles archéologiques de Mariette en Égypte.</p>
<p>1859. Wagner, <i>Tristan et Isolde</i>.</p>	

HISTOIRE	VERDI
	<p>1859. Entre en politique comme représentant de Busseto à l'Assemblée des provinces de l'État de Parme.</p>
<p>1860. Traité de Turin : la Savoie et Nice deviennent françaises.</p>	<p>1860. Rencontre Cavour qui l'incite à se présenter à la députation.</p>
<p>1861. Victor-Emmanuel II, roi d'Italie. Réunion à Turin du premier Parlement italien. Mort de Cavour.</p>	<p>1861. Élu député le 30 janvier. Voyage à Saint-Petersbourg pour la création de <i>La Force du destin</i>.</p>
	<p>1867. Création de <i>Don Carlos</i> à Paris.</p>
<p>1869. Ouverture du concile Vatican I .</p>	
<p>1870-1871. Guerre franco-prussienne. Défaite de la France. Chute de Napoléon III et fondation de la III^e République.</p>	<p>1871. Voyage au Caire pour la création de <i>Aïda</i>.</p>
	<p>1874. Création du <i>Requiem</i> composé à la mémoire de l'écrivain Manzoni.</p>

MUSIQUE	LETTRES, ARTS & SCIENCES
1860. Naissance de Mahler.	1861. Naissance d'Italo Svevo.
1862. Naissance de Debussy.	1863. Naissance de D'Annunzio.
1868. Mort de Rossini.	1865. Naissance du peintre-graveur Félix Vallotton.
1869. Mort de Berlioz.	1867. Naissance de Pirandello. Mort de Baudelaire.
1874. Moussorgsky, <i>Boris Godounov</i> . Naissance de Schoenberg.	1873. Mort de Manzoni.

<i>HISTOIRE</i>	VERDI
<p data-bbox="177 492 487 579">1878. Avènement d'Umberto I^{er}, roi d'Italie.</p> <p data-bbox="177 936 519 1059">1882. Mort de Garibaldi. Expéditions coloniales italiennes en Érythrée et en Somalie.</p> <p data-bbox="177 1096 436 1154">1883. Naissance de Mussolini.</p>	<p data-bbox="550 463 803 550">1877. Séjourne à Paris durant plusieurs mois.</p> <p data-bbox="550 841 888 965">1881. Création à la Scala de Milan de la version remaniée avec Boïto de <i>Simon Boccanegra</i>.</p>

MUSIQUE	LETTRES, ARTS & SCIENCES
<p>1875. Inauguration du Palais-Garnier. Bizet, <i>Carmen</i>. Mort de Bizet. Naissance de Ravel.</p>	<p>1876. Naissance de Marinetti. Graham Bell invente le téléphone.</p>
<p>1876. Premier festival de Bayreuth.</p>	<p>1877. Edison invente le phonographe.</p>
<p>1879. Naissance d'Albert Einstein.</p>	<p>1880. Naissance de Giorgio de Chirico. Naissance d'Apollinaire. Mort de Gustave Flaubert. Rodin, <i>Le Penseur</i></p>
<p>1881. Naissance de Bartók.</p>	<p>1881. Exposition universelle à Milan.</p>
<p>1882. Wagner, <i>Parsifal</i>. Naissance de Stravinsky.</p>	<p>1884. Naissance de Modigliani.</p>
<p>1883. Mort de Wagner à Venise. Naissance de Webern.</p>	<p>1885. Mort de Victor Hugo. Pasteur : vaccin contre la rage.</p>

<i>HISTOIRE</i>	VERDI
<p>1887. Échec de la pénétration italienne en Ethiopie.</p>	<p>1887. Le 5 février, création de <i>Otello</i> à la Scala de Milan, un des plus grands triomphes de l'histoire du théâtre lyrique.</p>
<p>1894. Assassinat à Lyon de Sadi Carnot, président de la république française, par l'anarchiste Caserio.</p>	<p>1893. Création de son dernier opéra, <i>Falstaff</i>, à la Scala de Milan.</p>
	<p>1898. Création à Paris des <i>Quatre Pièces sacrées</i>. Mort de Giuseppina Strepponi.</p>
	<p>1899. Inauguration de la Casa di riposo per musicisti, maison de repos destinée aux vieux musiciens, qu'il a fait construire à Milan.</p>

MUSIQUE	LETTRES, ARTS & SCIENCES
1887. Chabrier, <i>Le Roi malgré lui</i> .	1890. Mort de Van Gogh.
1890. Mascagni, <i>Cavalleria Rusticana</i> .	1893. Émile Zola achève le cycle romanesque des <i>Rougon- Macquart</i> .
1892. Leoncavallo, <i>Paillasse</i> .	1895. Invention du cinéma par les frères Lumière. Freud, <i>Études sur l'hystérie</i> .
1893. Puccini, <i>Manon Lescaut</i> .	1896. Guglielmo Marconi invente la T.S.F. Naissance de Tomasi di Lampedusa, auteur du <i>Guépard</i> .
1896. Puccini, <i>La Bohème</i> . Mahler, <i>Troisième Symphonie</i> .	1898. Naissance de Curzio Malaparte. Pierre et Marie Curie découvrent le radium.
1899. Schoenberg, <i>La Nuit transfigurée</i> .	

<i>HISTOIRE</i>	VERDI
<p>1900. Assassinat d'Umberto I^{er} et avènement de Victor- Emmanuel III.</p>	<p>1901. Mort de Verdi le 27 janvier à Milan. Deuil national. Pour accompagner le cortège funèbre, Toscanini dirige l'Orchestre de la Scala et neuf cents choristes dans le chœur des esclaves de <i>Nabucco</i>. Verdi est inhumé dans la crypte de la Casa di riposo.</p>

MUSIQUE

1900.

Puccini, *Tosca*.

LETTRES, ARTS

 & *SCIENCES*

1900.

Mort de Mallarmé.

Mort de Nietzsche.

Sur le compositeur

PIERRE PETIT. *Verdi*, Seuil, collection Solfèges, 1958.

JACQUES BOURGEOIS. *Giuseppe Verdi, biographie* Julliard, 1978.

Verdi, autobiographie à travers la correspondance.

Textes réunis & présentés par Aldo Oberdorfer, J.-C. Lattès,
collection Musiques et Musiciens, 1984.

ALAIN DUAULT. *Verdi, la musique et le drame*, Gallimard,
collection Découvertes (n° 9), 1986.

JEAN-FRANÇOIS LABIE. *Le Cas Verdi* Robert Laffont, 1987.

GILLES DE VAN. *Verdi, un théâtre en musique*, Fayard, 1992.

MARY JANE PHILLIPS-MATZ. *Giuseppe Verdi* Fayard, 1996.

MICHEL ORCEL. *Verdi, la vie le mélodrame*, Grasset, 2001.

Maestro Verdi, L'Avant-Scène / Opéra, n° 200, 2001.

Sur La Traviata

La Traviata, L'Avant-Scène / Opéra, n° 51 (1983).

MICHEL PAROUTY

La Traviata, Aubier Montaigne, 1992.

Verdi et la Traviata, vivre avec Violetta Mille et une nuits, 2001.

NICOLA RESCIGNO

Orchestre & Chœur du Covent Garden de Londres

Avec Maria Callas (Violetta), Cesare Valletti (Alfredo),

Mario Zanasi (Germont)

Enregistrement public de 1958

2008 – Myto.

GEORGES PRÊTRE

Orchestre & Chœur de la RCA italienne

Avec Montserrat Caballe (Violetta), Carlo Bergonzi (Alfredo),

Sherril Milnes (Germont)

1967 – Sony / Collection Masterworks Opera

CARLOS KLEIBER

Orchestre & Chœur du Staatoper de Munich

Avec Ileana Cotrubas (Violetta), Placido Domingo (Alfredo),

Sherril Milnes (Germont)

1977 – DG

BÉLA BARTÓK	<i>Le Château de Barbe-Bleue</i> , 2007
LUDWIG VAN BEETHOVEN	<i>Fidelio</i> , 2003
ALBAN BERG	<i>Wozzeck</i> , 2003 <i>Lulu</i> , 2009
GEORGES BIZET	<i>Djamileh</i> , 2007
BENJAMIN BRITTEN	<i>Curlew River</i> 2008 <i>Le Songe d'une nuit d'été</i> , 2008 <i>Mort à Venise</i> , 2009
EMMANUEL CHABRIER	<i>Le Roi malgré lui</i> , 2005, 2009
DIMITRI CHOSTAKOVITCH	<i>Moscou, quartier des cerises</i> 2004
CLAUDE DEBUSSY	<i>Pelléas et Mélisande</i> , 2004
PASCAL DUSAPIN	<i>Faustus, The last night</i> , 2006
PETER EÖTVÖS	<i>Lady Sarashina</i> , 2008
GEORGE GERSHWIN	<i>Porgy and Bess</i> , 2008
PHILIP GLASS	<i>Dans la colonie pénitentiaire</i> , 2008
GEORG-FRIEDRICH HAENDEL	<i>Alcina</i> , 2006
HANS WERNER HENZE	<i>L'Upupa & le triomphe de l'amour filial</i> , 2005
TOSHIO HOSOKAWA	<i>Hanjo</i> , 2008
LEOS JANÁČEK	<i>Jenufa</i> , 2005 <i>Kátia Kabanová</i> , 2005 <i>L'Affaire Makropoulos</i> , 2005
FRANZ LEHÁR	<i>La Veuve joyeuse</i> 2006
MICHAËL LEVINAS	<i>Les Nègres</i> , 2004
FRANK MARTIN	<i>Le Vin herbé</i> , 2008
CLAUDIO MONTEVERDI	<i>L'Orfeo</i> , 2004 <i>Le Couronnement de Poppée</i> , 2005

COLLECTION OPÉRA de LYON

WOLFGANG AMADEUS MOZART	<i>La Flûte enchantée</i> , 2004 <i>Così fan tutte</i> , 2006 <i>Les Noces de Figaro</i> , 2007 <i>La Clémence de Titus</i> , 2008
JACQUES OFFENBACH	<i>Les Contes d'Hoffmann</i> , 2005 <i>La Vie parisienne</i> , 2007
FRANCIS POULENC	<i>La Voix humaine</i> , 2007
GIACOMO PUCCINI	<i>Il Tabarro</i> , 2007
SERGE PROKOFIEV	<i>Le Joueur</i> , 2009
JEAN-PHILIPPE RAMEAU	<i>Les Boréades</i> , 2004
SALVATORE SCIARRINO	<i>Luci mie traditrici</i> , 2007
JOHANN STRAUSS	<i>La Chauve-Souris</i> , 2008
RICHARD STRAUSS	<i>Ariane à Naxos</i> , 2005
IGOR STRAVINSKY	<i>The Rake's Progress</i> , 2007
TAN DUN	<i>Tea</i> , 2004
PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKI	<i>Mazeppa</i> , 2006 <i>Eugène Onéguine</i> , 2007 <i>La Dame de pique</i> , 2008
GIUSEPPE VERDI	<i>Falstaff</i> , 2004
RICHARD WAGNER	<i>Lohengrin</i> , 2006 <i>Siegfried</i> , 2007
KURT WEILL	<i>Le Vol de Lindbergh</i> , <i>Les Sept Péchés capitaux</i> , 2006
ALEXANDER VON ZEMLINSKY	<i>Une tragédie florentine</i> , 2007

Pour la présente édition
© Opéra national de Lyon, 2009

Chargé d'édition
Jean Spenlehauer

Conception & Réalisation
Brigitte Rax / Clémence Hiver

Impression
Imprimerie Lussaud

Opéra national de Lyon
Saison 2008/09

Directeur général
Serge Dorny

OPÉRA NATIONAL DE LYON
Place de la Comédie
69001 Lyon

Renseignements & Réservation
0.826.305.325 (0,15 €/mn)

www.opera-lyon.com

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Rhône-Alpes et le conseil général du Rhône.

ISBN 978-2-849560-43-3
Dépôt légal : juin 2009

ACHEVÉ d'IMPRIMER

avant l'été 2009

pour les représentations de

La Traviata

à l'Opéra national de Lyon

dans la mise en scène de

Klaus Michael Grüber

& sous la direction musicale de

Gérard Korsten